

La dictature et ses crimes

Je ne sais plus déjà le nom du premier sage qui a dit que l'armée c'est l'ÉCOLE DU CRIME, mais nous pourrions ajouter que c'est LA DICTATURE QUI EN EST LE FOYER. Nous n'avons pas l'intention de faire, ici, l'histoire de tous les crimes imputables aux dictatures, y compris celles du prolétariat mais nous considérons que les véritables syndicalistes doivent rester sensibles au sort misérable de la classe ouvrière, de quelque pays qu'elle soit, sans considérations de race ni de couleur.

Or, pendant qu'en France et autres pays dits civilisés, le syndicalisme officiel, celui qui, par son caractère «représentatif» figure toujours dans les banquets ministériels et autres rendez-vous manqués, se cantonne dans les revendications hiérarchisées, et passe son temps à voter pour les délégués du comité d'entreprise ou du conseil économique, sous d'autres cieux la dictature opprime, torture et assassine à loisir.

Nous n'avons cessé de dénoncer les innombrables actes de cruauté dont se rend coupable chaque jour le régime franquiste; nous avons dénoncé les sévices subis par les mineurs des Asturies pour délits de grève; nous avons condamné le jugement criminel porté contre les trois jeunes étudiants libertaires, Ferrer, Pécunia et Batoux; malgré cela trop d'atrocités passent sous silence. Les cas des intellectuels espagnols qui ont osé adresser une lettre de protestation au ministre franquiste de l'Information, celui de l'abbé de Montserrat contestant au gouvernement espagnol l'authenticité de ses sentiments humanitaires et surtout «chrétiens», dénotent l'incapacité du malade dans ce pays soumis à la dictature depuis 1939.

Mais le Portugal de Salazar ne veut en aucun cas déroger à la règle sanguinaire qui sévit sur le sol ibérique et les personnalités portugaises qui osent exprimer publiquement leur désaccord, ne tardent pas à connaître les «joies» du pénitencier.

Les journaux à grand tirage, comme le Monde, nous ont d'ailleurs relaté ces faits; mais nous sommes en possession de documents originaux qui dévoilent les crimes des États dictatoriaux sous un angle plus abject, plus sadique, plus abominable, que tout ce qui a été indiqué par cette presse; en voici quelques extraits à propos de l'Angola.

Dans un récent rapport qu'ils ont fait parvenir au gouvernement révolutionnaire de l'Angola en exil, les responsables des cellules F.N.L.A. de Louanda, capitale angolaise, font état de l'accentuation par la «Police Internationale pour la défense de l'État portugais» (PIDE) des arrestations arbitraires, des tortures, brimades et autres traitements inhumains et des exécutions sommaires dans les geôles coloniales.

Au cours du mois de septembre, disent-ils, 21 compatriotes ont été abattus, publiquement, dans les rues de la seule ville de Louanda, sous l'inculpation «d'atteinte au colonialisme portugais».

Des dizaines de milliers d'autres sont entassés dans des prisons — qui ne se comptent plus — d'où on entend tous les jours, écrivent les responsables de l'intérieur, des cris horribles: d'hommes sauvagement abattus à coups de bâton (il ne faut pas gaspiller les balles de l'État sur des prisonniers que l'on doit assassiner autrement, disent les Portugais).

Des récits révoltants de patriotes qui réussissent à s'évader de ces prisons, confirment le rapport, affirment eux bien souvent, dans certains coins du territoire, les soldats portugais, après une défaite devant les unités de l'A.L.N.A., descendent dans les villages et arrêtent tous les habitants, hommes, femmes et enfants, sans considération pour l'âge. Ils sont ensuite conduits vers des prisons improvisées où ils sont abattus dans les conditions les plus barbares; l'injection de produits vénéneux dans les veines, l'ensevelissement des corps jusqu'aux épaules, laissent les têtes dehors sur lesquelles passent des chars blindés, les pendaisons par les pieds pour rouer ensuite de coups les malheureux jusqu'à ce que mort s'ensuive, l'enfoncement de baïonnettes par le rectum, etc., voilà là «la mission civilisatrice et chrétienne du Portugal en Afrique».

Oui, c'est bien la seule mission de toutes les dictatures, DE TRUIRE, ANÉANTIR TOUT sur leur passage, comme Attila. Oradour sur Glane, Dachau ou Buchenwald, Karaganda, autant de tragiques souvenirs, pour ne citer que ceux-là, laissés par les nerfs des dictateurs de la bourgeoisie et du prolétariat; autant de crimes atroces, laissés «pour compte» par une société gangrenée qui fait tout pour se survivre.

Mais le prolétariat international finira bien par mettre un terme à tant d'assassinats et à tant d'exactions; malgré les erreurs commises par certains peuples qui n'ont fait la révolution que pour changer de maîtres, nous sommes persuadés qu'une prise de conscience de tous les exploités du monde se fera jour sans trop tarder. Alors, la dernière heure aura sonné pour tous les exploités, pour tous les assassins de notre planète.

Souhaitons que la lutte héroïque du valeureux peuple angolais et ses désirs de justice et de liberté soient les prémices d'une ère meilleure, plus juste et plus humaine.

LE COMBATE

De chacun selon ses forces C.N.T. A.I.T. A chacun selon ses besoins

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

35^e ANNÉE — NOUVELLE SÉRIE — Numéro 273 Version française 0 10 francs — Version espagnole 0 40 francs 28 Novembre 1963

XII^{ème} CONGRES DE L'A. I. T.

PUTEAUX, ville pilote dans le domaine de la tolérance et du progrès social, accueillera dans ses murs les délégués des différentes sections de notre Association Internationale des Travailleurs.

Le 30 novembre et les 1^{er} et 2^e décembre des travailleurs de quatre coins du monde, Norvège, Angleterre, Espagne, Italie, Amérique latine, même des Bulgares et bien entendu une bonne délégation française, unis tous par une même cause, l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, se pencheront sur les problèmes les plus divers qui se posent aujourd'hui aux travailleurs de notre planète.

Ce congrès de l'A.I.T., au moment où la C.G.T. et même F.O. lancent leur slogan d'UNITE, peut sembler d'une curieuse coïncidence pour certains qui risquent de nous taxer de diviseurs de la classe ouvrière.

Eh bien, pour ceux-là et pour tous les autres, précisons une fois pour toutes que s'il est un mouvement ouvrier qui souhaite l'unité des travailleurs du monde entier, c'est bien l'A.I.T.

Certes, de nombreux autres mouvements, sur le plan national et international, cherchent à regrouper les masses laborieuses, mais dans quel but ?

Depuis la scission au sein de la Première Internationale ouvrière, provoquée par l'intransigence de Karl Marx sur la nécessité de la dictature du prolétariat, les divers mouvements syndicaux qui se sont dessinés n'ont eu qu'une aspiration: la conquête du pouvoir. Seuls des hommes de la trempe d'un Poulletier, d'un Griffuelhes, d'un Pouget, dans le cadre du syndicalisme français ont défendu les principes de la Première Internationale et ont su donner un caractère libérateur et anarcho-syndicaliste aux luttes ouvrières.

L'A.I.T., fidèle continuateur de cette Première Internationale, reste, en dehors de tous les partis politiques, la force active qui doit permettre à tous les travailleurs de défendre leurs droits immédiats et futurs, matériels et moraux.

Profondément attachée aux principes fédéralistes, elle condamne la hiérarchie sous toutes ses formes. Économiquement révolutionnaire, elle continue l'œuvre entreprise pour l'éducation morale et la formation sociale de tous les prolétaires

appelés, demain, à gérer eux-mêmes leurs propres affaires.

L'instauration de l'égalité économique et sociale.

L'épanouissement de la fraternité et de la solidarité entre les peuples par dessus les barrières politiques ou linguistiques qui veulent les séparer.

L'unité de la classe ouvrière peut donc se réaliser, et elle doit se réaliser, mais seulement dans le cadre des principes élémentaires que nous venons d'énumérer et qui doivent être exigés par chacun de nous comme une garantie, un droit imprescriptible.

Mais, n'allons-nous pas nous heurter à la caste des hauts fonctionnaires planqués dans les centrales «représentatives» sous l'étiquette de «permanents» ?

Les revendications pour des augmentations de salaire hiérarchisées qu'ils imposent à leurs adhérents lors d'une grève quelconque ne sont-elles pas la preuve la plus flagrante et de la désaccord avec nos principes ?

Leur désaffection vis-à-vis des peuples qui vivent en régime d'oppression n'en est-elle pas une autre ?

Alors ? Alors il reste une issue au véritable syndicalisme: sauver l'A. I. T., lui donner un souffle nouveau de jeunesse et d'ardeur, grossir les rangs de ses sections, inculquer ses principes aux travailleurs des champs, des usines et des ateliers.

C'est bien la mission désignée par la base à tous les militants qui ont été délégués au congrès... Et ils n'y failliront pas.

C. N. T.

Les anarchistes et le congrès de F. O.

Le Congrès de la CGT-FO a eu lieu ces mois de novembre. On se demandera peut-être pourquoi nous signalons ce fait. Ce n'est pas que les activités — ou plutôt les inactivités — des centrales officielles aient quelque intérêt pour les travailleurs en général et pour les anarchistes en particulier.

Notre intervention dans cette affaire n'a pour but que de dénoncer une certaine catégorie d'individus, qui trompent sciemment l'opinion publique et trahissent les travailleurs par la même occasion.

En effet, certains individus prétendent constituer, à l'intérieur de la Force Ouvrière, une minorité dite révolutionnaire et des anarchistes auraient une part active.

Au contraire, les anarchistes affirment avec l'A.O.A. et en accord avec

l'idée anarchiste internationale, qu'en aucun cas ils ne peuvent adhérer, ni même collaborer avec les centrales réformistes, marxistes, officielles ou représentatives. Les anarchistes ne peuvent démissionner, soutenir et aider que le SYNDICALISME AUTHENTIQUE. Tout individu qui prétendrait se revendiquer des idées anarchistes en collaborant, en participant aux travaux ou en adhérant à des organisations comme la C.G.T., comme la franc-maçonnerie ou comme Force Ouvrière doit être considéré comme un IMPOSTEUR.

Vociférant contre la concentration capitaliste et les abus de l'État, ces individus se font cependant les serviteurs zélés d'une hiérarchie et les complices des politiciens. Ce sont les mêmes que Bakounine fustigeait en

les désignant sous le vocable fameux d'endorumeurs.

En laissant croire qu'un «minoritaire anarchiste» peut exister à F.O., ces gens-là veulent à la fois neutraliser le syndicalisme authentique et ridiculiser l'idée anarchiste. Et ils vont ainsi, se livrant à leur œuvre dévastatrice des énergies révolutionnaires, anarcho-syndicalistes et anarchistes, chloroformant les jeunes qui se présentent à eux de bonne foi.

Les ennemis déclarés de l'anarchisme et de l'anarcho-syndicalisme ne sont pas à négliger, mais tous ces faux-frères, tous ces profiteurs d'une fausse liberté, tous ces pseudo-anarchistes sont autrement dangereux. Que leurs agissements soient le fruit du mensonge ou de l'erreur, peu importe ! Ils sont dangereux dans les deux cas.

Ce sont eux qui pervertissent les travailleurs et faussent leur jugement sur l'anarchisme et le syndicalisme authentique.

Ainsi quelques individus qui se prétendent faussement anarchistes, qui usurpent le nom d'une famille qui ne les reconnaît pas, voudraient encore, après quinze années de preuves contraires, faire croire aux révolutionnaires qu'ils peuvent trouver place à la CGT-FO, voir à la CGT communiste.

Les anarchistes et les syndicalistes authentiques laisseront enroués dans leurs dossiers de «statistiques économiques !» tous ces messieurs qui font commerce du syndicalisme et pour qui leur phraséologie révolutionnaire n'est qu'un exutoire pour dupier le peuple.

Si vous ne trouvez à nos côtés ni locaux somptueux, ni chefs qui donnent des ordres, ni sécurité garantie, vous trouverez l'emploi de vos qualités et vous aiderez réellement à faire triompher vos idées.

Les fondements de l'anarchisme doivent dicter à ceux qui s'en réclament une grande rigidité de ligne. Aucun compromis n'est possible avec les secteurs dits révolutionnaires dont les méthodes sont hiérarchiques ou politiques, avec les «syndicats» qui ont des sections de filices et de «Cadres». Ou l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme se suffisent à eux-mêmes — et ils ne tendent la main à personne; ou ils sont inconsistants, et alors ils disparaissent.

Sans attendre plus, ils faut jeter l'alarme chez les anarchistes sincères et les syndicalistes authentiques.

L'Alliance Ouvrière Anarchiste Mouvement Anarchiste International

MILITANTISME ET REVOLUTION

Le prolétariat est, demeure et restera la véritable classe révolutionnaire autorisant l'avènement d'une société nouvelle.

Le prolétariat représente la classe la plus exploitée, celle qui fournira l'effort le plus important à la révolution. Certes, une minorité d'ouvriers, de cadres, peut se permettre actuellement de vivre bourgeoisement, mais, par contre, bien des petits bourgeois vivent comme de pauvres ouvriers. Ce qui peut apporter une aide à la classe prolétarienne, ce sont des éléments bourgeois, évolués, instruits, las de l'exploitation de l'homme par l'homme, et qui peuvent faciliter, à certains éléments prolétaires, une élévation plus rapide, nécessaire à la révolution. La réserve de forces et de puissance est donc essentiellement prolétarienne. C'est cette classe qui, victime d'une éducation fruit d'un État capitaliste, victime de l'emprise sur les esprits des principes de servitude par la survivance des religions, victime des campagnes politiques destinées à l'immatriculation des électeurs à un parti, victime du dopage à domicile par la presse, la radio, la télévision, c'est cette classe qui détient, pourtant, du fait de son nombre, des injustices qu'elle supporte, la possibilité de disposer d'éléments éclairés qui peuvent former son avant-garde qui doit et peut ouvrir aux hommes,

par la révolution, l'accès à une société nouvelle.

Les anarcho-syndicalistes pensent que la révolution prolétarienne, fruit d'une longue préparation, devra se faire et sa stabilité par l'organisation des Choses qui pourra, équitablement, apporter à tous les bénéficiaires d'une surproduction qui, aujourd'hui, annonce le déclin du capitalisme. Le syndicalisme révolutionnaire a pour but d'enseigner et de préparer à la base la constitution de syndicats de production et de coopératives de consommation. Le syndicalisme révolutionnaire est donc, dans les temps présents, l'élément pré-révolutionnaire le plus clairvoyant, le plus utile, car c'est lui qui prépare, enseigne, crée, les premiers éléments propres à former des militants capables de diffuser les principes qui permettront l'aboutissement au départ d'une société nouvelle, dont les premiers pas, se font, à titre d'essai, des créations de communautés de production et de consommation.

Le syndicalisme révolutionnaire n'entend pas engager le prolétariat sur un chemin non préparé, propre, après des violences inutiles, à replonger le prolétariat, plus profondément encore dans la dictature d'une forme quelconque d'un gouvernement capitaliste. Notre tâche présente est essentiellement éducative, nous devons dénoncer tous les abus du régime capitaliste, la fourberie des partis politiques dont le but n'est autre que de prandre le pouvoir pour établir un ordre profitable à une minorité au détriment de la majorité. Quand un groupe de révolutionnaires sincères, dévoués au bien commun sera constitué, nous devons tenter l'expérience de plusieurs communautés anarcho-syndicalistes, appliquant nos principes de production et de consommation. Nous apporterons ainsi la preuve, par l'expérience d'une économie nouvelle, que l'ère capitaliste et de l'exploitation de l'homme par l'homme, doit céder la place à l'administration des Choses. Notre principe de société sans clas-

ses, l'égalité de tous, devant les besoins de l'existence, ne peut rencontrer l'adhésion entière des populations. La contradiction qui existe entre l'esprit révolutionnaire des anarcho-syndicalistes et l'esprit révolutionnaire de partis politiques, qui entendent diriger les hommes par une force gouvernementale, n'autorise pas un avènement rapide et total des masses prolétaires aux principes anarcho-syndicalistes. Nous devons donc envisager la possibilité de l'avènement d'une société nouvelle par étapes, assez longues, qui successivement et progressivement devront comporter, la création de communautés anarcho-syndicalistes, de cités anarcho-syndicalistes, de régions anarcho-syndicalistes. En constituant, sur des bases, des forteresses éprouvées de la civilisation nouvelle, nous arriverons à prouver aux timorés et aux incrédules que l'heure de l'anéantissement du capitalisme, par une révolution libératrice, a sonné.

Nous nous opposons à toute forme gouvernementale parce que tout gouvernement est obligé de mépriser la liberté individuelle, que sa forme est, obligatoirement, une dictature larvée d'un ou de plusieurs hommes et que, si nous sommes pour le peuple, nous ne pouvons admettre ceux qui entendent diminuer sa liberté. On ne peut servir deux maîtres à la fois. Les conseils d'exploitation, de consommation, de coopératives, de plans anarcho-syndicalistes, apportent les preuves que les travailleurs sont capables de se diriger eux-mêmes, qu'ils refusent la protection d'un quelconque «paternisme» d'un ou de plusieurs individus, qu'il n'y a pas de surhomme, que les travailleurs ne veulent plus jouer aux moutons que les bergers ne servent que les intérêts des maîtres.

Dans la dignité de l'homme qui ne s'abaisse pas à donner à un autre des droits sur son travail et sa vie, le syndicalisme révolutionnaire entend se préparer à des lendemains qui ne seront plus ceux de la servitude. Tout se résume donc, présentement, à former des militants révolutionnaires, pouvant propager, par la parole et l'écrit, nos principes de libération de toutes les servitudes: «L'État a été depuis sa naissance, et restera jusqu'à son dernier soupir, une justification de la force brutale, la victoire de l'injustice. L'État c'est le pouvoir, c'est la force, la démonstration de la brutalité. Il ne peut pas utiliser la méthode de persuasion et chaque fois qu'il a l'occasion de l'utiliser, il le fait contre le bon sens. Quand il ne prend même pas la peine de cacher sa propre nature, il devient ouvertement une violence contre la liberté humaine; une négation de la liberté humaine.» — Bakounine.

RENE VILLARD

DEDUCTIONS...

Ce que nous devons avoir toujours présent à l'esprit: c'est que les expériences des autres doivent servir à orienter nos réflexions, nos méthodes et nos travaux. Il n'y a pas de vérité «à la fois pour tous», mais une évolution constante dans le combat révolutionnaire que nous livrons.

Or, jamais dans le monde, il n'y a eu autant d'expériences politiques et sociales que depuis cinquante ans. Jamais autant de peuples ont cherché à s'affranchir de la misère, de l'exploitation, de la tyrannie.

Piaçons-nous donc en face de la carte du monde, et tâchons de retirer de toutes les expériences en cours, le maximum de conclusions utiles: 1^o Quel que soit le lieu géographique où une révolution a éclaté, nous voyons que l'élément le plus lourd qui agrava ses charges, fut la poussée démographique.

Russie: Au rythme de trois millions par an, la population, en accroissement constant et croissant, est logée depuis cinquante ans dans des conditions incompatibles avec la dignité et la liberté humaines. Et il se trouve qu'en 1963 sur les terres les plus vastes du monde, ce pays ne produit pas son pain ! (1).

Chine: Après avoir encouragé la natalité sous prétexte que plus il y avait de bras davantage on disposait de producteurs, la dictature «sinobolchevique» a enfin pris des dispositions qui tendent à limiter les naissances: le culte de l'autorité à tout prix nourri de telles extravagances à travers les âges.

France: Il n'y a pas eu de révolution sociale, mais une évolution économique très rapide, donnant lieu de la part de l'État à une intense propagande en faveur de la natalité. Prétexant chaque consommateur nouveau élargit le marché et favorise le profit... mais, comme c'est curieux ! Nos gouvernements usent une salive fluctuante pour nous démontrer que produisant trop il nous faut limiter nos besoins de telle façon que soit vendu sur les marchés extérieurs ce qui est nécessaire à la satisfaction de nos besoins !

Indes et autres, Algérie et autres, Pays arriérés, absolument paralysés par l'exès des naissances. Nous devons donc par le monde, à des

degrés différents et sous des régimes divers, une poussée démographique provoquant l'insatisfaction générale des besoins.

Donc, en ce qui nous concerne, nous ne pouvons envisager avec confiance une révolution dont le premier geste ne serait pas d'organiser la limitation des naissances.

La limitation des naissances est la condition première d'un changement de civilisation se proposant d'accroître de bien-être et la liberté des hommes.

2^o Nous devons considérer avec une grande attention les expériences collectives qui ont été tentées en différents pays, en ce qui concerne l'abolition de la propriété privée ou ses diverses mutations.

Russie: A la suite de procédures politiques centralistes, dictatoriales et désordonnées, le plus beau grenier de l'Europe a abouti par la collectivisation forcée, sur une terre aux possibilités céréalières énormes, à ne pouvoir assurer de pain à ses habitants. Après avoir fabriqué de la petite propriété, puis abolie cette propriété au bénéfice de coopératives obligatoires, kolkhozes et kolchozes, en dépit des promesses, pour avoir sacrifié le paysan à l'essor industriel, la Russie connaît de dures privations. Nous en reparlerons avec plus de détails.

Chine: Les Chinois sont industriels, habiles, individualistes, mais mécaniquement arriérés. Ils croupissent sous le pulvérisement de la dictature bolcheviste collectiviste: les droits de propriétés et encourage la coopérative agricole. Le mouvement se développe, mais pas assez vite pour provoquer l'essor industriel attendu des maîtres du Pouvoir. Alors, on aborde les exploitations individuelles, par petites étapes gigantesques de tounouveau élargit le marché et favorise le profit... mais, comme c'est curieux ! Nos gouvernements usent une salive fluctuante pour nous démontrer que produisant trop il nous faut limiter nos besoins de telle façon que soit vendu sur les marchés extérieurs ce qui est nécessaire à la satisfaction de nos besoins !

fait amende honorable devant la nécessité agricole. «Le Quotidien du Peuple» déclare:

«L'industrie doit avoir l'agriculture comme but. Cela signifie que l'industrie doit se développer en fonction de la quantité de produits alimentaires et de matières premières que l'agriculture peut lui fournir...»

En réalité, la Chine comme la Russie, avait conçu un monde où l'agriculture fournirait par son labour et ses privations, les capitaux nécessaires aux investissements industriels. Le paysan russe répondit par une passivité tenace à la perte de ses initiatives. La gigantesque commune chinoise vit se dissoudre dans son cadre rigide, démesuré et inhumain tous les élan révolutionnaires.

Ces deux expériences réalisées sur des étendues favorables aux progrès agricoles, et par conséquent d'abord, la primauté de l'agriculture dans le social, ensuite, la nécessité de l'abolition de la propriété privée, mais aussi au maintien des exploitations paysannes n'employant aucun salarié, dans la mesure où leur évolution volontaire s'opérait progressivement vers les communautés d'exploitation dans le cadre de la commune actuelle.

Israël nous offre ses modèles de communautés paysannes ou kiboutz. Y entre qui veut. En sort qui ne s'adapte pas. Le succès est certain si ce mouvement peut résister aux pressions étatiques et religieuses.

L'Algérie a commencé une expérience prodigieuse à laquelle nous voulons attacher un nom bien connu des agriculteurs français: René Dumont. Il est vraisemblable qu'ayant recueilli de ses enquêtes agricoles dans le monde, que l'organisation socialiste ne doit pas briser l'initiative paysanne; que l'homme est un facteur prioritaire sur le plan, et que la coopération reste le facteur de toute évolution humaine vers le bien-être et la dignité, on peut remarquer que l'Algérie s'orientait, au milieu de difficultés inextricables, vers la coopération d'exploitation par gestion directe des travailleurs y participant. Les Algériens les plus clairvoyants ont compris les causes des échecs du bolchevisme, et

A PARIS
PALAIS DE LA MUTUALITÉ - Salle C
DIMANCHE 1^{er} DECEMBRE 1963
A 9 H. 30
ASSISTEZ TOUS AU
GRAND MEETING
de célébration du XII^e Congrès de l'A.I.T.
avec la participation des délégués des sections.

DIEN-BIEN-PHU

Dans «Le Canard Enchaîné» du 2 octobre et consécutivement à la publication d'un livre de Jules Roy, sur la bataille de Dien-Bien-Phu, on peut lire un très bel article de Morvan Lebesque. L'auteur, avec son talent habituel, nous montre en quelques lignes et quelques répliques tantaronnées des gradés qui sont à l'origine du désastre, la stupéfiante erreur qui coûta la vie à tant de pauvres gars de chez nous et d'ailleurs. Ensuite, et en manière de conclusion, il écrit ceci:

« Eh bien ! une chose est claire, les militaires se sont trompés, mais nous, nous n'avons rien fait... Nous ne croyons pas à cette guerre, et pourtant nous l'avons subie. Le gouvernement d'alors ne croyait pas à cette guerre, et pourtant il l'a subie. 80 % de Français ne voulaient pas de cette sale guerre, et pourtant ils l'ont docilement laissée s'accomplir. Ils savaient qu'elle n'avait pas de sens, qu'elle serait perdue de toute façon, mais elle avait lieu très loin, comme un typhon aux antipodes. Alors, on attendait que ça passe, et on lisait le journal... Le sang de Dien-Bien-Phu est sur nos mains à tous. Et il ne séchera que le jour où la bataille apparaitra au soldat heureux ou malheureux, comptant on médicore, et seulement à eux. »

Je ne pense pas que l'on puisse contredire à cela. Mais je crois que l'on doit aller plus loin, et, après avoir montré, après avoir constaté, je pense que l'on doit chercher à comprendre, à approfondir. Oui, le

gouvernement d'alors, et 80 % des Français (et même beaucoup plus) ne voulaient pas de cette guerre, et pourtant ils l'ont subie ! Mais le gouvernement d'alors, comme tant d'autres, d'ailleurs, est aux mains du capitalisme national et international, lequel avait sans doute besoin de cette guerre. Ce même capitalisme possédant la grande presse, celle qui intoxique ces 90 % de Français qui laissent docilement cette guerre s'accomplir. Avait aussi intérêt à cette guerre l'Église, grande propriétaire en Indo-Chine, et désireuse de sauver les neubiens, sinon les vies humaines. Enfin, avait encore besoin de cette guerre, la gent militaire, toute la gent militaire de chez nous. Et cela va du Janinaur au brillant officier sorti de l'une de ces écoles militaires que tant de gouvernements, soldats pacifiques, ont toujours entretenues aux frais des contribuables, qui eux-aussi se veulent pacifiques.

Mais il est une autre partie organisée de la Nation, qui nous tient particulièrement à cœur, ici, et qui a aussi intérêt à cette sale guerre ! C'est l'armée. Point de sale guerre qui suivit, celle d'Algérie. Je veux parler des syndicats. Les syndicats qui groupent ou devraient grouper l'ensemble des travailleurs, qui par le jeu bien compris de la grève générale pourraient imposer leur loi, c'est à dire, la paix. Car, il ne faut pas cesser de le répéter l'intérêt primordial du prolétariat est de pouvoir œuvrer en paix. Qu'ont-ils fait ces organismes essentiellement

formés pour l'éducation et la défense des travailleurs, pour instruire et faire comprendre à ces travailleurs ce qui se passait là-bas ? Qu'ont fait ces puissantes centrales syndicales, asservies à de vœux partis politiques, pour dénoncer l'immense entreprise de brigandage et de massacre que s'établissait en Indo-Chine, sous le couvert de la défense d'un empire colonial que l'on savait condamné à disparaître ? Qu'ont fait les porteurs de serviettes, dirigeants et secrétaires syndicaux, distributeurs de satisfecit à leurs troupes, le lendemain d'une grande victoire, et soucieux, avant tout, de leur «Carrière» et de leur tranquillité ?

Enfin, qu'avons-nous fait, nous, qu'ont fait les syndiqués de la base pour forcer la main à leurs mandataires ? Quelques mots encore pour terminer et là, je m'adresse directement à Morvan Lebesque. Il est vrai, sans doute, que la bataille appartient au soldat, mais il est non moins vrai, comme nous le soutenons depuis longtemps, que, sans soldats, sans militants, il n'y aurait point de bataille. Point de vie simpliste et utopique, disent certains ! Pas de tout et nous disons, nous, comme pour d'autres problèmes importants que le capitalisme se refuse à résoudre, et nous le disons à tous ceux qui, conscients de travailler utilement pour le bien de tous sans conscients d'être bernés et spolés par l'ensemble des organismes parasitaires, il suffit d'essayer !

BLANQUET

Carta abierta

Sr. Director del Beau Séjour, Hyères (Var). MUY Sr. mio: Va para cuatro años que ingresé en el Beau Séjour. He creado yo algún problema siquiera leve en la casa? Ninguno. ¿No hago vida casi de cartujo, sin salir de la habitación o saliendo solo a la calle? Si por cierto. ¿Observo mala conducta? Conocido estoy de que no.

No tomo el pan, el vino, la ropa interior ni exterior, el calzado, el vale para el peluquero y la pedicura, casi nunca las comidas del mediodía y de la tarde, de modo que salvo algunos medicamentos, pues otros yo los costeo fuera, no hago más gasto en el departamento hospital que el del lavado y el de la luz eléctrica. Tres horas — de diez a una — me bastan para escribir un artículo con un poco esmero, y son las que aprovecho de noche, que hay silencio.

Por segunda vez y por igual causa que la primera he chocado con la que ejerce el cargo de «gobernanta» en la Casa Nueva. Hay maneras finas de advertir y de corregir — «castigar rido-mores» — que de las de dicha empleada, en mi concepto poco diplomática.

Confieso haber faltado con valermé de un instrumento prohibido, si bien absolutamente inofensivo y limpio, sin alcohol, para hacer un café o freír un par de huevos, que para más no presta. Seis u ocho aparatos hay como el mío — la empleada lo sabe — y sólo el de un servidor ha sido ocupado, aprovechando mi ausencia y abriendo sin estar yo presente el armario. Si ahora dijese yo haber sido despojado de equis francos guardados en ese sitio faltaría a la verdad, pero pondría en un compromiso a la «gobernanta».

Cuanto a la persona que por teléfono dio parte, no ha sabido agradecer atenciones que no cito — haz bien y no mires a quien — y aunque su acción por lo mismo me ha dolido y me duele, como no soy rencoroso la perdono.

Esta carta, señor Director, tiene por objeto rogarle que ordene la recogida de los demás infernillos que funcionan con meta o que me devuelvan el mío.

Con la mayor consideración, stuyo

J. M. PUYOL

DEDUCTIONS

(Suite de la page 1.) sans en être conscients, ils ont emprunté à l'économie libérale ses vues paysannes réalistes. Puisse la politique ne pas écra-ser ce mouvement libérateur. Ecoutez, observans, mais réajustons-nous d'être les éclairés d'un monde nouveau.

(1) Si la récolte céréalière fut déficiente, il faut, on l'on peut également admettre, que les sacs massifs en Amérique et en Europe doivent lui permettre d'aider ses satellites. Naturellement, deux hypothèses recouvrent une réalité trop certaine: le manque de pain en Russie.

Lágrimas de cocodrilo

SABIENDO lo que es y representando el fascismo, las tácticas que emplea en su obra destructora, la persecución continua que ejerce contra los que se oponen a su desarrollo, el trato que reciben los que, desgraciadamente, caen en sus garras, resulta asombroso pensar el maravilloso ejemplo de heroísmo, de capacidad de resistencia que han ofrecido al mundo los trabajadores españoles y muy particularmente los mineros asturianos.

Infinidad de trabajadores del campo, de la industria y de las minas acuciados por necesidades comprensibles, por amor a la libertad, por defender sus legítimos derechos han realizado varias veces un esfuerzo gigantesco para sacudir el yugo que pesa sobre ellos y alcanzar su tan merecida y ansiada liberación.

Si las promesas de solidaridad hechas por distintas sindicales internacionales se hubiesen puesto en práctica de forma leal y franca, si el antifascismo español se demostrara unido y en pie de lucha, honradamente, sin ambiciones personales ni partido, dispuesto a dar la batalla al enemigo común, ayudando, orientando, reforzando los admirables movimientos huelguísticos que en distintas ocasiones se han librado en nuestro país, posiblemente a estas horas asistiríamos al derrumbe estrepitoso de un régimen que, a excepción de la minoría y sus lacayos que detentan el poder, así como la fuerza armada a su servicio, rechaza de plano el pueblo español.

Pero como las promesas de ayuda de unos y otros no se han hecho efectivas, ante el casi abandono que han sufrido los luchadores españoles, por los demás trabajadores del mundo, una vez más, y con sumo dolor, vemos cómo han sido vencidos en su magnífica gesta. Debiendo soportar después las terribles torturas que les están siendo aplicadas a to-

dos los elementos que se han significado más o menos en las huelgas recientes de la región asturiana. Tan duros han sido los métodos empleados contra hombres y mujeres, tan crueles y salvajes los tormentos aplicados a los vencidos, que ello ha motivado el que se les comoviera la conciencia a unos centenares de intelectuales españoles.

Para protestar manifestando su desacuerdo con las tácticas empleadas por las fuerzas represivas contra humildes trabajadores, dos cartas sucesivas han sido enviadas al ministro de Información del Gobierno franquista pidiéndole reparo en lo posible el daño inferido a los huelguistas astures, así como el tratamiento bestial y vergonzoso de su persona, repudiable por toda persona que se considere civilizada y digna de serlo.

Evidentemente, son tardías las manifestaciones de protesta que hacen los intelectuales firmantes de las dos cartas apuntadas. No es de ahora que Franco y sus secuaces torturan y matan a trabajadores indefensos, a productores pacíficos, a todos cuantos hombres han dado prueba de tener sentimientos de justicia y espíritu liberal.

Hace veintiseis años que el pueblo español, que la clase laboriosa y desafortunada, está sufriendo ese interminable calvario que han tenido a bien denunciar ahora los intelectuales!

Sin embargo, considerando honesta, franca y desinteresada la protesta formulada por dichos señores, en tanto que antifascistas, hacia ellos va nuestra simpatía y reconocimiento. No somos indiferentes a nada que pueda ayudar a poner fin al régimen tiránico que sufre nuestro pueblo.

No obstante, nos indigna haber leído en la prensa francesa de estos días, el que unos cuantos tartufos

de Falange, entre ellos el presidente del círculo «José Antonio», queriendo imitar a los intelectuales antes mencionados, tratan de hipocritamente de ganar simpatías entre los trabajadores, entre las víctimas de la huelga y sus familiares, entre todos los que sufren las consecuencias del régimen deshumanizado que ellos apoyan y defienden, han mandado una misiva al ministro del Movimiento falangístico, Solís Ruiz, criticando la política del Gobierno que impera en nuestro país, con un descuido que se podría tomar a risa si no fuera por lo trágico del problema que tratan.

Después de haber contribuido voluntariamente a la implantación del régimen más degenerado y abusivo que ha conocido España, tienen la desfachatez de señalar en su misiva, como si algo nuevo descubrieran, que:

«La política económica del país se caracteriza por su recurso a la tesis capitalista más retrograda... Los obreros tienen privadas las vías legales para llegar a satisfacer sus aspiraciones.»



Nada objetaríamos por nuestra parte si estas declaraciones las hubieran hecho personas de alguna decencia demostrada; si las hubieran hecho elementos independientes de ideas políticas o sociales, pero de conducta honrada, de sentimientos nobles, sensibles al dolor de los humildes, de los eternos martirizados.

Pero que hablen en defensa de los trabajadores, con tono solemne, los victimarios, los principales responsables del sufrimiento de todo un pueblo, los que destruyeron las escuelas y los azules de los maestros, los que deslustraban los ateneos y quemaban las bibliotecas, los que acompañados por curas y militares perseguían como jauría hambrienta, a los trabajadores indefensos para asesinarlos, por el solo delito de haber votado a las izquierdas; los que cuando terminaban con los antifascistas de los pueblos se iban en plena noche a los cortijos de la campiña andaluza, a los de toda España, y baleaban a todo el desgraciado que caía en sus manos; los que no respetaban edad ni sexo; los que se ensañaban con las víctimas hasta después de haberles cortado la vida, y luego hacían alarde de su «bravura», de su fidelidad al caudillo, al régimen nefasto que impusieron; los que fusilaban niños de catorce años llamando a sus madres, como demuestra Arthur Koestler en «Un testamento español», a viejos de ochenta, como José Sánchez Rosa; los que llevaron el duelo a todo el país; los que entraron en la cárcel de Castellón de la Plana y asesinaron en pleno patio a veintidós reclusos por no querer cantar el tétrico himno «Cara a cara» hasta después de haberles cortado la vida, y luego quedara algo de dignidad, de entereza, si en su conciencia hay algo que les recuerde, el mejor servicio que pueden prestar a todas las víctimas del fascismo español, es guardar silencio. Callarse y no demostrar con tanto cinismo preocuparse por la mala situación que soportan los trabajadores. Su fingida defensa por los problemas de los desheredados sirve de escarnio a las víctimas y aumenta el repudio de todo hombre que ame la libertad y la justicia.

Molesta, lo sabemos, que las propagandas españolas libres — aunque nacionalizadas — se detraman sobre las mentes inéptas de esos trabajadores que alternan con nosotros, no debiendo hacerle nada más que con chorizos en la Avenida Wagram, y con el chorizero de la calle de la Pompe. De no poner coto a esto, la corriente de emigrados pelagra de derivar en más o menos bakuninista, lo que sería un desastre para el Plan de Desarrollo, con perspectiva inmediata del cese de la prensa menor, con obligación, por parte de los redactores quedados sin empleo, de ofrecerse a la autoridad judicial para actuar de verdugos de anarquistas venidos a menos, o bakuninistas sin barba, a los que podría acusarse de hacer explotar bombillas de alumbrado público y privado para justificar sueldos de periodistas a los que tanto les da aporrear máquina como manejar manivela, y no de manubrio precisamente.

Verdaderamente es un atentado a la dignidad humana, una cobardía propia de eunuocos, el entretenerse pelando a mujeres, máxime sin tener otro delito que el de ser compañeros de un marido huelguista que pide mejores condiciones de vida económica y moral.

Pero esto debe decirlo la gente honesta, la que jamás han mancillado ni agredido a ningún ser humano. No pueden hablar ni lamentarse en los términos «piadosos» que lo han hecho, los que llevan veintiseis años atentando a la dignidad de todo un pueblo!

Ahora se quejan de que hayan perlado a dos mujeres, como si fueran las primeras que han pasado por grande afrenta. Ellos, los falangistas, fueron los primeros en poner en práctica el tan odioso vicio de pelar a las mujeres. Y no sólo contra mujeres de huelguistas, sino contra infinidad de madres, de esposas y hermanas, si descubrieran que en la familia había algún rebelde a sus fechorías. Incluso pelaron, golpearon y purgaron con aceite de ricino revuelto con gasolina, hasta viejas de setenta y cinco años. Haciéndolas, después de peladas y purgadas, recorrer las calles principales del pueblo donde vivían, con la cabeza descubierta, sirviendo de burla a

beatas y riacachonas, a toda la golfaría que protege el régimen.

Nosotros, que lo hemos presenciado, que fuimos víctimas de su salvajismo, de su borrachera de «victoria» — y de vino — los conocemos harto de sobra. Sabemos que nada que sea humano les conmueve a los falangistas españoles. Saemos también, por haberlo experimentado en nuestra propia carne, que de todas las fuerzas que defienden el régimen franquista, ellos siempre atacaron por su crueldad y refinamiento con los vencidos.

Por ello, para que no aumente el dolor moral de los torturados en Asturias, en toda España, les declinamos a todos los falangistas: ¡Callarse! ¡No os lamentéis! Proseguid vuestra obra destructora, que vuestras lágrimas son de cocodrilo no de hombres.

J. HIRALDO

España por

La aspiración a la libertad es un sentimiento enaltecedor. No es pasión disolvente y disgregadora. Supone dignificador, elevado concepto de superación social y humana. Entraña una preñada virtud en grandecedora inherente a la propia naturaleza del hombre.

El sentimiento de libertad valoriza, enriqueciendo intrínsecamente la individualidad. Los pueblos prapendidos hacia la libertad, inducidos con frecuencia por omnipotente intuición interpretativa. Una formación cultural facilitada fundamentalmente por el estudio profundo de los ideales generosos y emancipadores, predispone a las funciones creadoras dimanantes del buen sentido congénito en las mentes cultivadas, regeneradoras y progresivamente evolutivas.

Además de dignificadora, la pasión libertadora ennoblecce la razón huma-

na, posibilitando los prometedores avances de mayor justicia social. Anuncia nuevas auroras fecundadas por radiante sol destructor de esclavitudes. El sentimiento de libertad es impercedero e indestructible.

Los años de experiencia del régimen patrocinado por la Falange, habrán servido para comprimir y frenar las ansias de libertad de nuestro pueblo. No la ha suprimido ni extirpado sin embargo, del sentimiento tan arraigado en la subconciencia de los españoles. La predisposición liberadora y liberatriz de los habitantes del país donde hemos nacido y los años de abyección y oprobiosa vida que el franquismo impuso al pueblo español, no ha logrado moldear a la manera yuguladora auspiciada. Ni domesticado el sentimiento liberador y fecundo de los habitantes de la península, aun de aquellos pertenecientes a las generaciones posteriores a la guerra civil. Era fatigada esperanzadora, llegar, naturalmente, a esa situación. Porque las fuerzas revolucionarias, progresistas y desoasas de libertad que el franquismo había condenado a su desaparición completa — origen y motivo de la guerra civil — han resurgido, resurgiendo incondunfiblemente, de las cenizas de un fuego mal apagado, de un fuego inextinguible.

No es de ayer el inagotable y creciente esfuerzo de los habitantes de Iberia por salir del calamitoso atolladero de la decadencia peninsular ocasionado siempre por el absolutismo político y la intolerancia religiosa tan profundamente introducida y caracterizada del clericalismo español. Se percibe y vislumbra por fortuna en el interior del país, alentador proceso de renovación libertadora surgiendo de las fuerzas y corrientes que van desintendiéndose y extinguen por contradictorias y repelentes a la psicología propia, peculiar de los moradores hispánicos.

Las fuerzas populares españolas se despegan y activan un despertar prometedor. Y sus ansias de libertad ganan cada día latitudes de profundidad y anchura prometedoras. Ejemplo: el resurgir vanaglorioso de las huelgas recientes de los bravos e indefinidos mineros asturianos, de determinadas y significativas manifestaciones de «universitarios» e intelectuales, así como de otras fuerzas en reservas, ocultas y perseverantes, cuya presencia acusan un prudente y discreto secreto de la actuación clandestina. Fuerzas productoras alentadas y agrupadas en torno a las organizaciones clásicas, reivindicadoras de emancipación económica y político-social, cuyo estandarte enarbola floreciente y esperanzador nuestra inconformista e insubmisión.

En el interior del país, se fortalecen y activan un despertar prometedor. Y sus ansias de libertad ganan cada día latitudes de profundidad y anchura prometedoras. Ejemplo: el resurgir vanaglorioso de las huelgas recientes de los bravos e indefinidos mineros asturianos, de determinadas y significativas manifestaciones de «universitarios» e intelectuales, así como de otras fuerzas en reservas, ocultas y perseverantes, cuya presencia acusan un prudente y discreto secreto de la actuación clandestina. Fuerzas productoras alentadas y agrupadas en torno a las organizaciones clásicas, reivindicadoras de emancipación económica y político-social, cuyo estandarte enarbola floreciente y esperanzador nuestra inconformista e insubmisión.

La eficacia de la lucha contra la oprobiosa dictadura, ha de ser en efecto cimentada sobre la cooperación de todos los interesados en terminar con el totalitarismo, propiciando un régimen de libertad y civilizador que, garantizando prácticas de reconstrucción nacional, abra cauces posibilitadores a los embelecadores y magníficos ideales del porvenir. La liberación de España a la que hemos de contribuir lo más eficazmente posible las fuerzas confederadas y libertarias con espíritu y métodos nuevos, no ha de ser interpretada como un punto de llegada, sino como una saludable y esperanzadora apertura hacia el porvenir renovante y socializador, acrecentando en la medida de las posibilidades, las poderosas e inagotables inquietudes y aspiraciones de nuestro proletariado incoador y laborioso, comprendiendo en él a cuantos formando parte integrante de las capas del intelecto, de las élites cultivadas, experimentan analogas necesidades de superación manumorsa.

Se nos impone la conveniente necesidad de metodizar la acción a des-

LABORES DEL CONGRESO

La C. N. T. y la Alianza Sindical

La Ponencia nombrada para dictaminar sobre el 4.º Punto del Orden del Día, segundo enunciado, apartados a) y b), vistos los dictámenes elaborados en materia de Alianza Sindical por los Congresos de 1960 y 1961, y vista la moción del Pleno de Núcleos de 1962, vistas las bases de Alianza C.N.T., UGT y STV; consultados los dictámenes de la FF.LL, que se nos han entregado y escuchadas las mociones e intervenciones habidas en este Congreso, expone:

1.º Que el Congreso se ratifica en que la C.N.T., por encima de todas las consideraciones de orden táctico, no puede ni debe renunciar al trabajo para la realización de sus objetivos libertarios.

2.º Que el objetivo inmediato de la Alianza Sindical se circunscribe al derrocamiento de la dictadura franquista y su posible sucedáneo, para que el pueblo español en general y el proletariado en particular puedan reanudar su marcha hacia el futuro emancipador.

3.º Que para cubrir este objetivo inmediato la Alianza Sindical queda limitada a las organizaciones Confederación Nacional del Trabajo, Unión General de Trabajadores y Solidaridad de Trabajadores Vascos.

4.º Que la Alianza Sindical debe traducirse al interior de España, que es su campo central de operaciones, para dinamizar allí las rebeliones de la clase obrera y pueblo, en general, en una perfecta trabazón Interior y Exilio en la escala más vasta posible.

5.º Que una vez alcanzado el objetivo inmediato, que es el derrocamiento de la dictadura, la Alianza Sindical podrá continuar e incluso ampliar sus perspectivas en un sentido revolucionario, cruento o incruento, dependiendo todo ello del grado de independencia política de nuestros asociados y de las decisiones de nuestros Congresos respectivos.

6.º Que se intensificarán las acciones complementarias, en el contexto internacional, tales como protestas,

Los libertarios en el ambiente actual

(Viene de la página 4.)

reblandecimiento de energías entre los anarquistas en general; tal vez no haya preponderado el estudio continuado y minucioso de los problemas del día; el recluírse unos en la torre de marfil; el estacionarse otros en grupitos aislados, sin contacto, sin relación con los afines de otras partes; el descuido de acrecentar conjunto de gente moza; el no unir esfuerzos con organizaciones que sin ser anarquistas propiamente dichas, guardan con nosotros puntos de afinidad; el no difundir con la insistencia y la profusión debida aquella propaganda susceptible de interesar a los no iniciados; el no plantear con alto criterio cultural y al día nuestras ideas a los elementos intelectuales de espíritu independiente y justiciero. Esto y algo más, o de todo un poco, es posible que haya originado el estado actual del anarquismo en el mundo.

Por supuesto, no es a los «dilettantes», a los que de un modo superficial ven las cosas, que puede interesarles la reflexión en torno a lo que sumariamente se ha expuesto. Les darán la importancia que se merece los que sientan el ideal; aquellos predisposidos siempre a mirarlo como cosa propia; quienes, por así decir, lo tengan enquistado en la sensibilidad.

Es estimable esa propensión constructiva a revisar nuestras cosas. Indudablemente, el tema da para mucho, distintos pueden ser los ámbitos de apreciación. Que las opiniones partan de grupo, o de organización, esto es, colectivas, o bien individuales, tanto monta. Lo deseable es no hablar para la galería, usando altisonancia retórica en lo que merece serena precisión; lo deseable también es ir a la entraña de las cuestiones, dejando al margen los lugares comunes.

La tarea se ha iniciado. Hay caminos abiertos. Creo que con optimismo se puede ir adelante. De menguar las energías, de apagarse el entusiasmo (que es propio de todas las edades), de paralizarse esa «fede» que onzaba Malatesta, y que se ha dicho es capaz de mover montañas; de faltar todo esto, poco cabría esperar. Importa mantener la esperanza, y marchar con paso sereno hacia el porvenir.

FONTAURA

LABORES DEL CONGRESO

La C. N. T. y la Alianza Sindical

La Ponencia nombrada para dictaminar sobre el 4.º Punto del Orden del Día, segundo enunciado, apartados a) y b), vistos los dictámenes elaborados en materia de Alianza Sindical por los Congresos de 1960 y 1961, y vista la moción del Pleno de Núcleos de 1962, vistas las bases de Alianza C.N.T., UGT y STV; consultados los dictámenes de la FF.LL, que se nos han entregado y escuchadas las mociones e intervenciones habidas en este Congreso, expone:

1.º Que el Congreso se ratifica en que la C.N.T., por encima de todas las consideraciones de orden táctico, no puede ni debe renunciar al trabajo para la realización de sus objetivos libertarios.

2.º Que el objetivo inmediato de la Alianza Sindical se circunscribe al derrocamiento de la dictadura franquista y su posible sucedáneo, para que el pueblo español en general y el proletariado en particular puedan reanudar su marcha hacia el futuro emancipador.

3.º Que para cubrir este objetivo inmediato la Alianza Sindical queda limitada a las organizaciones Confederación Nacional del Trabajo, Unión General de Trabajadores y Solidaridad de Trabajadores Vascos.

4.º Que la Alianza Sindical debe traducirse al interior de España, que es su campo central de operaciones, para dinamizar allí las rebeliones de la clase obrera y pueblo, en general, en una perfecta trabazón Interior y Exilio en la escala más vasta posible.

5.º Que una vez alcanzado el objetivo inmediato, que es el derrocamiento de la dictadura, la Alianza Sindical podrá continuar e incluso ampliar sus perspectivas en un sentido revolucionario, cruento o incruento, dependiendo todo ello del grado de independencia política de nuestros asociados y de las decisiones de nuestros Congresos respectivos.

6.º Que se intensificarán las acciones complementarias, en el contexto internacional, tales como protestas,

Los libertarios en el ambiente actual

(Viene de la página 4.)

reblandecimiento de energías entre los anarquistas en general; tal vez no haya preponderado el estudio continuado y minucioso de los problemas del día; el recluírse unos en la torre de marfil; el estacionarse otros en grupitos aislados, sin contacto, sin relación con los afines de otras partes; el descuido de acrecentar conjunto de gente moza; el no unir esfuerzos con organizaciones que sin ser anarquistas propiamente dichas, guardan con nosotros puntos de afinidad; el no difundir con la insistencia y la profusión debida aquella propaganda susceptible de interesar a los no iniciados; el no plantear con alto criterio cultural y al día nuestras ideas a los elementos intelectuales de espíritu independiente y justiciero. Esto y algo más, o de todo un poco, es posible que haya originado el estado actual del anarquismo en el mundo.

Por supuesto, no es a los «dilettantes», a los que de un modo superficial ven las cosas, que puede interesarles la reflexión en torno a lo que sumariamente se ha expuesto. Les darán la importancia que se merece los que sientan el ideal; aquellos predisposidos siempre a mirarlo como cosa propia; quienes, por así decir, lo tengan enquistado en la sensibilidad.

Es estimable esa propensión constructiva a revisar nuestras cosas. Indudablemente, el tema da para mucho, distintos pueden ser los ámbitos de apreciación. Que las opiniones partan de grupo, o de organización, esto es, colectivas, o bien individuales, tanto monta. Lo deseable es no hablar para la galería, usando altisonancia retórica en lo que merece serena precisión; lo deseable también es ir a la entraña de las cuestiones, dejando al margen los lugares comunes.

La tarea se ha iniciado. Hay caminos abiertos. Creo que con optimismo se puede ir adelante. De menguar las energías, de apagarse el entusiasmo (que es propio de todas las edades), de paralizarse esa «fede» que onzaba Malatesta, y que se ha dicho es capaz de mover montañas; de faltar todo esto, poco cabría esperar. Importa mantener la esperanza, y marchar con paso sereno hacia el porvenir.

FONTAURA

Communiqués

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (8º) TELEPHONE: TRIJOURN 78-64 PERMANENCE AU siège, tous les jours, sauf dimanche et lundi de 14 à 18 heures.

Secrétaire confédéral: Joseph SORIANO 39, rue de la Tour d'Auvergne, PARIS, 8º

Treasorier confédéral: Gérard CONTE. 39, rue de la Tour d'Auvergne, PARIS, 8º - C.C.P. 11.492-55. Paris

Redaction, Administration et Trésorerie du «COMBAT SYNDICALISTE»: Raymond FAUCHOIS 39, rue de la Tour d'Auvergne, PARIS (8º) - C.C.P. 3724-37, Paris

DEUXIEME UNION REGIONALE REUNIONS GENERALES TOUS LES TROISIEMES DIMANCHES DU MOIS

UNION LOCALE DE PUTEAUX ET NANTERRE Assemblée générale le 1er dimanche de chaque mois, à 10 heures, Bourse du Travail de Puteaux, 21, rue Roque-de-Filliol.

U. L. DE CHOISY-LE-ROI - FOYER DES SOCIETES Rue du Dr. Roux - Salle n° 11 Permanence: Chaque dimanche à 10 heures

SIXIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE NARBONNE Réunion tous les jeudis à 21 heures, au Secrétariat, Bourse du Travail.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN Réunion tous les 1ers samedis du mois au local, rue de l'Anguille Permanences, cotisations tous les dimanches, de 16 à 18 h., au Continental Bar Adresser toute correspondance à Pijon Amor, 5, rue de la Bédoyère, Perpignan

DIX-SEPTIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE LYON Permanence tous les samedis de 17 à 19 heures, et tous les dimanches de 10 à 12 heures, à la rue St-Jean, n° 60, LYON (5º)

UNION LOCALE DE SAINT-ETIENNE Permanence: Bourse du Travail, Salle 15 bis (côté Mutualité), les mercredis de 18 à 19 heures. Correspondance à A. Poizat, 20, rue Edgar Quinet, Saint-Etienne.

DIX-NEUVIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE MARSEILLE Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège (salles 3 et 3 bis), Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1er arrondissement).

DISCOBOLO

DISCOBOLO. Ahora se quejan de que hayan perlado a dos mujeres, como si fueran las primeras que han pasado por grande afrenta. Ellos, los falangistas, fueron los primeros en poner en práctica el tan odioso vicio de pelar a las mujeres. Y no sólo contra mujeres de huelguistas, sino contra infinidad de madres, de esposas y hermanas, si descubrieran que en la familia había algún rebelde a sus fechorías. Incluso pelaron, golpearon y purgaron con aceite de ricino revuelto con gasolina, hasta viejas de setenta y cinco años. Haciéndolas, después de peladas y purgadas, recorrer las calles principales del pueblo donde vivían, con la cabeza descubierta, sirviendo de burla a



«Quinet», tomo I. «Tipos Españoles», tomo II. 10,00 francos los 2 volúmenes.

Chispas

Defensa del Congreso. «No ha sido nada interesante...» «Atención! Estábamos todos. ¿Tan escaso valor nos concedemos? ¿Lo hacen mejor los otros?» «Interesante fue que las agujas de desvío resultaran, preventivamente, inutilizadas.» «Ha sido interesantísimo que el voto, siempre trabajado, haya perdido prestigio.» «No ha habido vedettes.» «Para qué las necesitamos?» «Este no es el hombre del momento.» «¿Cuándo ha habido hombres providenciales en el centismo? Todos somos hombres del momento, y para todas las situaciones.» «Cartuchos nuevos, bueno. Pero, ¿y la puntería?» «Cuando se posee el oro de una razón no se la empuña con con un vaho de naderías.» «El exceso de palabras obedeció al exceso de pastones.» «Aprendamos.» «¿Un comicio más? Mejor que una C.N.T. menos.» «Grandes seremos cuando se sirva más a la Organización que a las organizacioncitas.»

Tanto más afortunados cuanto más atragamos a cenestistas sin carnet pero con conciencia de verdaderos cenestistas. Gigantes todos, cuando sepamos prescindir de pequeñeces. Si el Congreso fue mínimo, es porque todos juntos no supimos ser máximos. ¿Aprenderemos? CHISPERO

Festival en Francfort (Ale.)

Respondiendo a la campaña mundial favorable a los mineros de Asturias y León, el Círculo Cultural Español celebró una gran función a beneficio de aquellos huelguistas. Habiéndose hasta los topes la espaciosa sala del teatro del Volksbildungsheim. El público aplaudió calurosamente, a la española, las intervenciones de numerosos artistas profesionales y aficionados, lográndose un éxito colectivo en estima a los luchadores antifranquistas de nuestra tierra, en arte y en confraternidad entre trabajadores españoles emigrados asistidos por naturales de este país. Ha sido un acto que honra grandemente a la emigración española y la admiración del pueblo alemán. Para otra vez no será fácil superar esta matinal tanto en fervor como en rendimiento solidario. Es de desear que estas fiestas de confraternidad y ayuda se repitan. J. ARUFE

su libertad

arrollar, de estructurar formalizando... Para la transformación profunda de las estructuras del país, es necesaria e indispensable la aportación y el saneado concurso de todos: técnicos, hombres de ciencias, intelectuales y obreros caracterizados.

El progreso, la justicia sobre la tierra, la evolución y la revolución libertadora, es cuestión de constancia y tiempo. Cada hora, cada día tirante, sin dejarnos dominar por el presente, sin dejarnos dominar por el futuro, irán preparándose las infinitas posibilidades del porvenir, que, sin copiar ni imitar lo que los otros hacen cuando no sea ventajoso para los trabajadores, intentamos ostensiblemente, a la causa de la justicia y de la libertad.

Es conveniente introducir en nuestros medios la idea, la convicción, la medida que podemos verificar mucho desde el marco de nuestros propios recursos, de nuestras propias e inconfundibles normas, con el objeto de asegurar para los españoles un porvenir y una vida hasta ahora desconocida. Si nuestra Organización confederal no quiere desaparecer por la deserción y el alejamiento de las multitudes productoras que podrían engrosar las filas de los partidos y organizaciones impregnados de demagogia y dialéctica oportunista, ha de tratar de resolver los problemas que no son pocos, que afectan a nuestro desgraciado pueblo, buscando, dentro del marco orgánico, soluciones de continuidad para las aspiraciones irrenunciables.

El destino o la historia, la naturaleza o la vida de los hispanos ha formado en nosotros un pueblo inconformista, confiándonos a los adelantos de la vanguardia obrera y particularmente a la C.N.T., una misión redentora que ha de glorificar la eternidad de las eternidades, si laboramos con inteligencia e insuperable sentido de responsabilidad individual y colectiva. Si la experiencia ha de servirnos para algo, lo que conocemos de nuestra guerra y lo posteriormente surgido, nos dice bien claramente que lo que constituyen los factores evolutivos y progresistas de los españoles, es todo lo que desde sus orígenes fue adversario y combatido por el franquismo y la Falange. Y nuestro deber consiste mayormente en alentar esas fuerzas que resurgan desbordadas por la evolución transformadora de los tiempos, cuyos cimientos manifiesta la exaltación regeneradora del país.

Del acierto en la acción futura dependerá en gran parte atraer a nuestro lado a la mayoría de los españoles ofreciendo perspectivas que hagan renacer la confianza en la C.N.T. y en los ideales que la informan. De nuestra sensatez, de nuestro espíritu de tolerancia, comprensión y transparencia, compatible con las esencias más puras de nuestro ideal, nacerá la corriente que ha de situarnos, liberado el país, nuevamente en la vanguardia del movimiento obrero combativo y edificador de la nación, posibilitando contacto y paciencia el acercamiento de la aspiración permanente de nuestro pueblo. Esa aspiración que encarna hoy, como ayer y como siempre la

Esteban Montagut, domiciliado en 5, Place Voltaire-Sées (Orne), desea saber el paradero del compañero Juan Figueras, de Bañeras (Tarragona).

Paradero de José Cabeza García, de Olvera (Cádiz), que residió en Montellano (Sevilla). Escribir a su sobrino, en España, Juan Vázquez Cabeza, Montellano (Sevilla). Las últimas noticias que se recibieron de él fueron de la Bastida Galoussie, Carmaux (Tar), France.

V. G.—Pocas ganas tendrá el guajiro de trabajar cuando ve que sus sudores los embarcan. S. G.—Es cierto. Ha mermeado bastante la producción por la apatía campesina a producir para Rusia. Influye en esta merma la huida casi en masa de campesinos hacia la ciudad atraídos por el cargo burocrático y militar. Y por último algo muy importante, el estímulo económico del cual adolecen todos o la mayoría de los campesinos en el mundo. Esto es lamentable y hasta me ha dado mucho que pensar sobre nuestras posibilidades futuras en un régimen de verdadera fraternidad humana.

V. G.—¿Quieren decir que sin el incentivo económico no se logrará un aumento de producción ni inclusive en la sociedad que nosotros concebimos? ¿No crees en la posibilidad de otros incentivos espirituales, morales, altruistas? S. G.—No se trata exactamente de esto. Además, si nos metemos a especular sobre ello nos alejaremos de la trayectoria que nos hemos trazado. Dejemos el caso en suspenso.

V. G.—De acuerdo. Dime ahora: las zafra arrojan cada vez menor producción, ¿es consecuencia de la diversificación o de que, verdaderamente, se expande de la abulia y la desganancia? S. G.—En la merma alarmante de la zafra, muchas y muy diversas son las causas que han originado la misma. En primer lugar lo que tú señalas muy acertadamente como la abulia y la desganancia. También influye lo que te señalo anteriormente de la huida para la ciudad del campesinado, mala o pésima administración, falta de repuestos para la maquinaria, insecticidas, deserción de los técnicos, falta de estímulo económico, exceso de burocracia, labor nociva del trabajador voluntario, quema de cajavalerías, etc.

V. G.—Sería conveniente que, a modo de referencia con los precios de otros países, me indicaras lo que cuestan algunos productos básicos: pan, leche, papas, carne, arroz, un traje, una camisa, unos zapatos, el periódico, el transporte, una nevera, un televisor. S. G.—Una cosa son los precios oficiales y otra cosa los que el pueblo debe pagar si desea el artículo. Para mitigar el hambre hay que acudir al mercado negro, amigo Víctor.

De todos los mencionados por ti, el único que se puede adquirir libremente es el pan. A pesar de que la calidad ha mermeado bastante y que se forman nutritivas colas para conseguirlo, éste se mantiene en el precio anterior de diez y seis céntimos. El resto

COMUNICADOS

C.N.T.E. FEDERACION LOCAL DE EVREUX

Comunicado: Varios son los compañeros, que al leer el COMBAT, núm. 271, se dirigen a nosotros con relación al comunicado publicado en el mismo por el Comité antifascista de Evreux. Dichos compañeros nos preguntan por qué no lo firman las mismas organizaciones que el anterior.

A todos respondemos con estas líneas, diciéndoles que si la U.G.T. y la C.G.T. no lo han firmado es porque se han retirado voluntariamente. Aseguramos a ciertos de ellos que no ha habido zancadillo de ninguna clase, sino voluntad propia de exclusión.

Por la F. L., el Secretariado.

F. L. DE VALENCE-ROMANS Como de costumbre, el primer domingo de diciembre día 1, tendrá lugar nuestra asamblea general. Que se den por invitados —por la presente nota— todos los compañeros, con el ruego de que no falte ninguno.

REGIONAL CATALANA

Los compañeros no han correspondido a nuestras esperanzas. No por mala disposición, sino por incomprensión del problema. Existe el temor que a uno le tilden de regionalista, temor que no experimentan, y hacen bien, los compañeros de otras regiones. Un cuerpo regional sólido reclamándose en el exilio de la Región Catalana facilitaría poderosamente la tarea de la Confederación Nacional desterrada y la labor de los compañeros del Interior. Bien agrupados, seríamos una potencia; dispersados, en mayoría somos meros coqueantes. Cohesionados, el problema confederal de España y el del destierro tomarían cauce saludable, eliminarían renillas fustas, pondrían el pabellón de la C.N.T. a la altura que le corresponde en Cataluña.

Hoy, que no es así, comprueben los compañeros los resultados: cualquier sectorcito que sepa manifestarse en Cataluña, nos adelanta. En el lugar donde estuvimos en vanguardia, por nuestra desidia apenas somos perceptibles... contando con más elemento humano que no importa qué agrupación social o política.

El Comité actuante da este último toque de atención. Si los compañeros de todo el exilio determinan escucharnos, nuestra dirección ya la conocen: 24, rue Sainte-Marthe, Paris (X), Francia.

AGROPACION DE PARIS Reunión de la Regional Catalana el sábado día 29, a las cinco y media de la tarde, en el local de costumbre. En el Orden del Día, informe del Comité y renovación del mismo. Actitud a tomar.

Los compañeros no habitando en la región parisina pueden enviar adhesiones.

S. I. A., BEZIERS El Secretariado de S.I.A. en Béziers, convoca a todos sus afiliados y simpatizantes a la asamblea general que tendrá lugar el sábado día 30 de noviembre a las 21 horas en nuestro local social.

Rogamos la asistencia de todos los compañeros.

AVISO SOLIDARIO Como todos los años, en favor de los compañeros ancianos o inválidos, se tienen a la venta TURRONES Y PANECILLOS. De Turron se dispone de Jjona, Alicante, Mazapán, Crema y Toledo. De todos se tienen las dos medidas: Grandes y pequeñas pastillas. Pedidos «Combat Syndicaliste», 24, rue Ste-Marthe, Paris, X.

DELIRIO DE GRANDEZAS LERIDA. — Según el ingeniero de Minas, Manuel Lozano Blanco, en la Plaza de Monrós, a 18 kilómetros de La Poble de Segur, existe un yacimiento de uranio de los más ricos del mundo. Según el mismo técnico, el porcentaje medio de uranio puro en la Plaza de Monrós es del cuatro por mil.

ESPAÑOLES TORTURADOS LONDRES (A. P.). — En una carta recibida de España por conducto secreto, dieciséis detenidos políticos, condenados en España a penas de 6 a 30 años de encierro, denuncia haber pasado por trances de tortura. Según el «Manchester Guardian», los firmantes de la denuncia son reclusos del presidio de Burgos, tratándose de abogados, médicos, escritores y artistas.

BUENAVENTURA DURRUTI Se ruega a todos aquellos compañeros que posean documentos, como periódicos, folletos, libros que hagan referencia a la vida y actuación de Buenaventura Durruti o relativas a la «Columna Durruti» o de la División, se ponga en relación con el compañero Abel Paz, 24, rue Sainte-Marthe, Paris (10).

MITIN A.I.T. en Paris

Día 1 de diciembre, a las nueve y media de la mañana, en el Palacio de la Mutualidad, Sala C.

Oradores: SORIANO y otro compañero de la C.N.T.F.; ES-GLEAS, de la A.I.T.; KENT HAUKES, de la U. S. de Inglaterra, y FEDERICA MONTSENY, de la C.N.T.E. Metro: Mauberg-Mutualité.

OTROS CINCO COMPAÑEROS EXCARCELADOS El día 24 por la mañana tuvimos la satisfacción de estrechar la mano a los compañeros Juan Quesada, Jorge Gonzalo, Víctor Ferrer, J. Luis Sos y Augurio Muncha, dejados en libertad provisional a propuesta del juez Alain Simon.

Desearnos pareja suerte a los once compañeros que quedan en los cárceles de la Santé y de Fresnes.

PARA TRABAJOS AGRICOLAS Se agradecerá a los compañeros trabajando en la agricultura en no importa qué lugar de Francia, que faciliten datos al compañero Manuel Buisán, 24, rue Ste-Marthe, Paris (X), para colocación de una familia entendida en los cultivos y en el cuidado de ganadería. Importa que en la finca haya alojamiento.

F. L. DE CACHAN Domingo, 8 de diciembre, a las nueve y media de la mañana, sala de la Mairie, conferencia a cargo del compañero Peirats, con el tema: «La C.N.T. entre la crisis libertaria de adaptación y la de sus prácticas federalistas».

Se invita a todos los compañeros de Paris y de la Región Zona Norte. Metro línea de Sceaux, Denfert-Rochereau a Gare de Cachan, y autobuses Porte de Orleans, número 187, y Forte d'Italie, número 184.

CENTRO DE ESTUDIOS SOCIALES 79, rue St-Denis, Paris, I Notifica que la conferencia a cargo del abogado Carlos Alonso ha sido aplazada.

Para el sábado, 7 de diciembre, a las nueve de noche, conferencia a cargo de José PEIRATS, con el tema: «La crisis general del antifascismo».

emancipación de la mujer, tratando de que ésta se prepare para ocupar en la sociedad el puesto que le corresponde.

Durante la guerra civil colaboré intensamente, con entusiasmo y eficiencia en la lucha anti-fascista, al mismo tiempo que establecí unas nuevas perspectivas demostrando que la mujer no debe inhibirse de su responsabilidad en el desenvolvimiento inherente a la vida social.

Un grupo de compañeras exiliadas en Londres ha examinado nuestra inoperancia en el exilio, tomando la iniciativa de constituir en Comisión Reorganizadora Provisional de «Mujeres Libres» en Gran Bretaña.

Con este fin os invitamos a una reunión para el domingo día 1 de diciembre, a las tres de la tarde, en 159 Ledbury Road, W.11.

En dicha reunión serán expuestas a vuestro estudio y consideración los principios, objetivos y finalidades fundamentales de nuestra Organización: la necesidad de abrir un nuevo ciclo de actividades y la constitución de nuestro Organismo Representativo.

En espera de vuestra puntual asistencia os saludamos fraternalmente, La Comisión Reorganizadora.

P.D.—Sirva esta iniciativa para conocimiento y estímulo de todas las compañeras exiliadas, a quienes invitamos se dispongan a contribuir en la lucha que no es común.

Aprovechamos esta oportunidad para enviar un fraternal saludo a cuantos sufren en España las injusticias del régimen franquista.

El precio del dolor compensar, en parte, la reducción de las actividades y el estado de inferioridad física. Pero no se comprende, verdaderamente, cómo una ventaja material puede ser sustituida por la pérdida de un ser humano, o por un ataque a su dignidad. Resuena, en la conciencia, una indemnización de tanto; el precio difiere para el hombre de negocios, o el empleado de comercio; una vida de óbreo es tarifada mucho menos que se paga un frído grande dolor antes de morir. Esta decisión de justicia, partida del valor del disgusto puede seguir las fluctuaciones de la situación social.

Es legítimo admitir que, para una familia, la pérdida de uno de sus miembros que aseguran su subsistencia, pueda dar lugar a daños y perjuicios, o supliendo la disminución de sus ganancias igualmente, a un daño corporal, corresponde una amplia indemnización viniendo a

medurable, podrias hablarme, siempre en base a los números, de los salarios de los oficios y profesiones más importantes bajo el punto de vista de utilidad para la sociedad.

S. G.—Los viejos maestros, por ejemplo, es decir los maestros con título y capacidad siguen con el sueldo anterior al régimen de Castro, o sea de unos 120 pesos mensuales. Conviene aclarar que por disposición del Ministerio del Trabajo, los sueldos fueron congelados al inicio de la revolución y fue sólo recientemente, por otra disposición de arriba a abajo, que dictó dicho Ministerio una nueva base de un estudio parcial o ensayo para tratar el problema del desequilibrio salarial. Esta disposición que creo habrás leído, se trataba de un ensayo de varias empresas que iban a considerar pilotos para ensayar nuevas categorías de escala salarial con arreglo a

Los sueldos siguen congelados a base de 85 pesos brutos para dependientes del comercio, funcionarios públicos, siendo ésta la escala o cantidad mayor de personas que en Cuba perciben como salario básico.

En cambio, en los administradores de nueva promoción nombrados por el régimen, su sueldo oscila entre los 200 pesos y los 400. En esta categoría no están incluidos la nueva clase de oficiales militares, los llamados técnicos extranjeros, etc., de cuyos sueldos no tengo conocimiento. Desde luego que en la lista de tantos por cientos a descontar del salario básico tuvimos la oportunidad de ver escalas desde 2.500 pesos a 85, que es el sueldo mínimo en la industria.

v. G.—¿Existe medicina privada? S. G.—Ante la huida de más de la mitad del cuerpo facultativo de Cuba a tierras de libertad, el gobierno de Cuba ha socializado la totalidad de las clínicas privadas que en Cuba se desenvolvían a base de un sistema cooperativista.

Sin embargo, hasta nuestra salida del país, el ejercicio de la medicina privada gozaba de bastante libertad y el gobierno no había estipulado precios

CARTELERIA

EN SAINT-ETIENNE

Gran Festival para el día 1º de diciembre en la «Amicale Laïque», 2, rue Bourrier.

El grupo artístico «El Progreso» representará el sainete «La real gana», y en segunda parte un amplio programa de canto flamenco y bailes regionales españoles a cargo de los mejores artistas de esta región y a provecho de las familias de los presos.

Una tarde agradable y solidaria que proponemos a compañeros y amigos.

EN BURDEOS

Organizada por el grupo Cultural Popular, gran fiesta familiar el domingo día 1 de diciembre, a las tres y media de la tarde, en la Sala de fiesta de la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue Lalande.

Teatro, variedades, folklore, juegos divertidos y culturales, intervención en escena del público, etc. Una tarde de verdadero recreo familiar y un acto fraterno solidario.

Suscripciones

PRO HUELGUISTAS MINEROS Suma anterior, 1.902,20 francos. F. Local de Combs-la-Ville: El Gallo de Morón, 50; Juana y Juan Fernández, 20; P. Conejero, 6; A. Perera, 5; J. Casals, 5. Auxerre: Un grupo de españoles, 130. Castera: Ganzarain, 10. Bordeaux: Gil, 5; Remón, 5. Total, 2.138,20 francos.

SUSCRIPCION PRO FAMILIAS DELGADO-GRANADO Suma anterior, 4.681, 17 francos. Paris: Dos compañeros, 20; Arroyo, 10; F.F. L.L. de Seine-et-Marne, 100. Roma: Carlo Ferrero, 20. Bordeaux: Baldo, 20; X, 10. Carcassonne: J. Muñoz, 10; un mano de Calén, 10; J. Benet, 5; S. M., 5. La Rochelle: Calvet, 5. Magalas: Ramón, 5; A. Pozas, 5. Total, 4.906,17 francos.

PRO COMPANEROS DETENIDOS Suma anterior, 13.312,40 francos. Recaudado en Gala de «Le Monde Libertaire», 1.276; Suzy de Paris, 100. F. L. de Garges-les-Gonesse, 25. La Rochelle: Calvet, 5. Melun: Federaciónes Locales de Seine-et-Marne, 100 F. Total, 14.818,40 francos.

PRO COMPANEROS ANCIANOS O INVALIDOS Suma anterior, 232,11 francos. Noviembre - Lista II Ste-Anne (Var): Lias Oriño, 10. Villeurbanne: Una charra, 20. Perpignan: Moreno, 10. Bueno S., 5. Roanne: López, 10; Marsella: Garzón, 5; Jusen, 5; R. Gómez, 10; Santiago, 5; Micas, 10. Canadá: Orrianta, 30. Paris: Tarrago, 5; Expres, 5; Familia Royo, de Iry, 15; Gual, 48. F. Local de Argenteuil, 48. Total, 430,11 francos.

S.I.A. CALENDARIO 1964

ESTA casi lista la edición del Calendario para el año 1964, el que se pondrá a la venta a fines del mes de noviembre. Superará en presentación y contenido a los de años anteriores.

Pedidos: Consejo Nacional de S. I. A., 85, rue de la Concorde, Toulouse (H. G.) C. C. P. núm. 1230-50, Toulouse.

CUBA EN EL TAMIZ

(Una entrevista con Salvador García, ex secretario de la C. N. T. de España en Cuba)

por Víctor García

de los artículos, tales como papas, carne, leche, arroz, la cantidad que asignan a la población por mes, no alcanza a mantener una persona ni tan siquiera una semana. Papas dan, cuando hay, una libra por semana, leche fresca sólo para niños. A los adultos en la Gran Habana, dan seis latas de condensada por mes. De carne dan media libra por semana, de pésima calidad. Arroz seis libras mensuales. Frijoles seis onzas por semana. Café tres onzas por semana. Para que te des más perfecta cuenta de la diferencia entre el precio oficial y el de mercado negro, fijate en los siguientes artículos y precios: Arroz: Mercado negro, la libra 1,50 pesos; precio oficial, la libra 0,20 pesos. Carne de cerdo: Mercado negro la libra 2,20 pesos; precio oficial, la libra 1,00 pesos. (De esta carne sólo distribuyeron en todo el año 1962 una libra con motivos de las fiestas pascales.) Carne de res: Mercado negro, la libra 3,00 pesos; precio oficial, la libra 0,45 pesos. Leche fresca: Mercado negro, el litro 0,50 a 1,00 pesos; precio oficial, el litro 0,20 pesos. Papas y malangas, nosotros hemos pagado en el mercado negro la libra a 0,50 y 0,70 pesos, y el precio oficial es 0,7 pesos la libra. V. G.—¿Y los artículos de vestir? S. G.—Con relación a la ropa y calzados los precios son muchos más escandalosos. Zapatos, por ejemplo, dan a los trabajadores más afortunados, como obreros ejemplares, etc., un par por año de pésima calidad. El precio oficial oscila entre diez y veinte pesos par. Nosotros hemos visto ofrecer con cara de necesidad veinticinco pesos por un par de zapatos usados. La ropa está escaseada y una regular camisa al mercado negro te cuesta de ocho a doce pesos. El periódico está sobrando, las páginas se han reducido y la calidad ya puedes imaginarte. Se mantiene el precio anterior de cinco céntimos. El transporte otra pesadilla. Un cincuenta por ciento lo realizan jóvenes inexpertos. Unos en camiones cu-

biernos con lonas. Otros en pequeñas camionetas y el resto en los deteriorados «tribus americanos» e ingleses cuyos riesgos por causas de la falta de repuestos es una verdadera odisea para toda la ciudadanía. Los omnibus mantienen los precios anteriores. Los camiones los han aumentado a diez centavos y los autos privados y amonitos a peseta el viaje. V. G.—Una verdadera pesadilla que debe verse con regreña y aumentada en los artículos considerados ya más santuosos como son los electrónicos para el uso del hogar. S. G.—Esto es el mayor ataque que legalmente realiza el Estado proletario de Cuba. En los cuatro años y medio de régimen bolchevique han entrado en Cuba unos cinco mil refrigeradores procedentes de la URSS. Fidel había anunciado un par de años la llegada inminente de 3000 e igual cantidad de televisores. Los cinco mil llegados fueron modelos viejos, entregados por sorteo (los sindicatos y a un precio de 425 pesos. Un verdadero atraco pensando que en Cuba un refrigerador americano del año se vendía alrededor de 200 pesos ¡sin ningún requisito. Los equipos de T.V. y refrigeración de uso alcanzan precios accesibles tan sólo a la nueva clase. Todo de contado por la escasez y la batalla campal para conseguirlo. Refrigerador de uso, valor 500 pesos; Televisor de uso, valor 400 pesos. De estas mercancías las tiendas no tienen nada que ofrecer: sólo se ven en las vidrieras retratados Fidel, de Lenin, de Carlos Marx. Los ventilados chinos llegaron hace un par de años en cantidad apreciable; fue tal el acaparamiento, a pesar de su elevado precio (54,95 pesos un ventilador de 12") que se vieron obligados a retirarlos de la venta y hoy sólo se entregan bajo orden sindical, a los trabajadores de vanguardia. V. G.—Ahora, puesto que tu paciencia es incon-

uniformes en las consultas de los médicos a los pacientes. Creo que esto sigue igual, a pesar de las medias coercitivas que se ejercían sobre los médicos, con su fraude de trabajos voluntarios, etc., motivaban grandes descontentos en esta casta profesional. V. G.—¿Qué productos rusos, chinos, checos, polacos, etc., se ven con más frecuencia? S. G.—En efectivos bellos predominan, como es natural, los productos rusos y checos. Los carburantes, camiones, etc., son rusos. Todos de pésima calidad y algo de remanente dejado en aquel país por los aliados a raíz de la segunda guerra mundial. En artículos de consumo se veía algo de todos los países comunistas. Muchos motores chinos, artesanía, bicicletas, y bastante lataría de este país de mejor calidad que la rusa. Los radios chinos fueron los mejores que llegaron a Cuba. De Polonia se ven bastantes bicicletas, radios, algún material sanitario. De Bulgaria llegaron algunos licores, enlatados, etc. De Alemania oriental, radios, bicicletas, materias primas, algunos productos farmacéuticos y un par de barcos de buena presencia. La realidad, amigo mío, es la siguiente: las tiendas, otrora deslumbrantes con el intercambio con los países imperialistas, hoy sólo exhiben propaganda política, y muchas perspectivas para un futuro bastante remoto. Nada de lo llegado es comparable ni en precio ni mucho menos en calidad a lo que estaba acostumbrado a disfrutar el pueblo de Cuba. V. G.—Todo ello es contradictorio: diversificación de la producción, escasez de los productos, «importadores» que exportan más que lo que introducen, poco incentivo del guajiro para trabajar. ¿Se ha paralizado la economía? ¿Existe la demanda y la oferta de trabajo? ¿Escasea una mano de obra determinada? ¿Hay abundancia de obreros de determinada especialidad? S. G.—Existen en la actualidad más facilidades para conseguir empleo que en tiempos pasados. Toda la mano de obra calificada es fácilmente solicitada por el régimen. Para calcular este fenómeno debemos partir de la base de los 300.000 cubanos que han abandonado el país y de otra cantidad aproximada entre presos y personas que han renunciado a sus empleos para poder salir de Cuba. A pesar de esta masa considerable y de la innegable labor en que materia de obras públicas realizó el gobierno en los tres primeros años de gobierno, tenemos el caso aún vergonzoso de tener que anunciar a la opinión que aún existen en Cuba un promedio de 200.000 desocupados de la mano de obra no calificada. (Terminará en el próximo número.)

ABONEMENTS : 1 AN
Version française 5 F.
Version fco-espagnole ... 20 F.
★
Rédaction et Administration
Raymond FAUCHOIS
39, rue de la Tour d'Auvergne
Paris (9^e) • COP 3724-37 Paris
et 24, r. Ste-Marthe, Paris (10^e)
Tél. BOT 22-02. Tél. Imprime-
rie : BEL. 27-73

EXCOMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

La explotación de la emigración española

« Las emigraciones de trabajadores españoles no son peligrosas porque son temporales, pues apenas si duran de dos a cuatro años, y no se parecen en nada a las antiguas emigraciones. Por lo demás, los emigrantes retornan a España mejor dotados profesionalmente y con ahorros que les permiten establecer aquí sus medios de vida. » (Laureano López Rodó, comisario del Plan de Desarrollo. Palabras pronunciadas ante numerosos periodistas nacionales y extranjeros).

NO vamos a ocuparnos de la explotación que los obreros hispanos emigrados sufren en el extranjero; ni siquiera de la explotación del trabajador español en su propio país, con ser extremadamente dura. Vamos a referirnos a la utilización de la mano de obra « nacional » como recurso franquista para la consecución de divisas, y a la miseria que da pie al recurso, y a la inmensa mentira de una España socialmente pacificada, merced a la colaboración de clases en un sindicato falangista, vulgo vertical, de pertenencia obligada.

De buenas a primeras vamos a decir que, por torpe, por claridad desusada en régimen totalitario, López Rodó deberá ser relevado del cargo. « De qué le ha servido la preparación jesuítica si no sabe cubrir las apariencias en las explicaciones

inherentes al cargo que ocupa? ¿Por qué exponer ante la correspondencia extranjera los trapos sucios de la política social franquista? Falta de originalidad, ridícula incluso, ya lo es en sí esa copia atrasada del Plan Quinquenal bolchevique que el franquismo (siempre fuera de época) ha bautizado con el nombre insonoro de Plan de Desarrollo. ¿Desarrollo de qué? ¿Del interés patriótico? ¿Con qué elemento natural de la tierra y de la industria autóctona? Tres elementos básicos de im-

pulsión — falsamente interior — del Plan descubren raras extranjeras: divisas proporcionadas por el turismo exterior; divisas facilitadas por la mano de obra exportada al extranjero; y, la aportación de pagos rusos en petróleo destinados a amortizar el tesoro aurífero enviado por la República a Odesa durante la guerra, ante cuyos recursos extemporáneos, queremos decir no idóneos, el 10 % de aumento en la exportación de productos propios que ministerialmente se aduce — pero que no se especifica — es una mínima cosa, tal



Barrio «España», en las afueras de Valladolid.

REALIZACIONES FRANQUISTAS

En torno al viaje de un ministro franquista

El ministro franquista de Información y Turismo viene a Londres. Hace aproximadamente dos meses el periódico católico « Ya » anticipó la noticia del viaje. Dicho anticipo fue hecho el 26 de septiembre. El motivo era una conferencia en Chatham House, sede del Real Instituto de Asuntos Internacionales.

La prensa londinense del 13 de octubre confirma el viaje del ministro y agrega algo nuevo a la noticia. Al respecto, el periódico vespertino « The Guardian » declara:

« El ministro español de Información y Turismo, don Manuel Fraga Iribarne, viene a Londres el día 24 de noviembre. Su visita durará hasta el día 28. Se entrevistará con miembros del Gobierno, incluido el ministro de Asuntos Exteriores, mister Butler, y dará una conferencia en Chatham House.

Se entrevistará con los representantes de la prensa y, en su capacidad de ministro de Turismo, con los representantes de la Asociación Británica de Viajes y Vacaciones.

El señor Fraga, quien en principio fue invitado por el Royal Instituto de Asuntos Internacionales, lo ha sido, posteriormente, por el ministro de Asuntos Exteriores, como huésped del Gobierno.

Dado el incremento del turismo británico a España, el señor Fraga, en tanto que ministro de Turismo, pudiera ser más importante de lo que a primera vista parece. Pero el principal objeto de su visita es proyectar en Gran Bretaña una imagen más favorable de la España de Franco. Es posible que el señor Fraga quiera explicar el funcionamiento del código español, el cual, cree su Gobierno, ha sido mal comprendido en el extranjero. Si el señor Fraga sube en este asunto debe experimentar ciertas dificultades, notablemente en lo concerniente al trato dado a los mineros asturianos y otros

voluntarios que han criticado al régimen. También es de esperar se le formulen preguntas sobre el futuro político de su país una vez que el general Franco se retire o se muera. »

Se infiere de lo transcrito que el Gobierno británico alteró sus planes sobre la visita. El 26 de septiembre aún era Mr. Macmillan primer ministro. A último de octubre pasó a

nos voluminosos que la de Castilla, o tal vez porque ciertas líneas políticas sean hoy menos pronunciadas. Sin embargo, la presencia de un ministro falangista no debe pasar desapercibida para los españoles exiliados en Londres. La C. N. T. se cree en el deber de no hacerse cómplice del silencio, y esperamos que los demás sectores tengan parecida opinión. Existe en Gran Bretaña la Alianza Sindical de España en el Exilio, representada por trabajadores de la U. G. T., de los Solidarios Vascos y de la C. N. T., y cabe esperar sea esta Alianza la más llamada a hacer acto de presencia en solidaridad con los trabajadores antifascistas españoles, recordando a los trabajadores británicos la tragedia de España, de la que es parte el capítulo de Asturias y la situación de los intelectuales que por poner en duda las palabras del ministro de Información están siendo puestos en el índice.

por Acracio RUIZ

serlo sir Alex, y cabe suponer que durante dicho periodo se produjese el cambio de opinión sobre el carácter de la invitación.

Sea como fuere, se confirma la visita del ministro falangista. El portavoz del Gobierno franquista, propagador de algunas verdades entre muchas inexactitudes en las que en vano se obstina en ocultar las torturas infligidas a los mineros asturianos y se revuelve encolerizado contra los intelectuales que le llaman al orden.

Es Iribarne el segundo representante del franquismo con títulos ministeriales, que nos visita. Su antecesor fue Castiella, en cuya primera de sus visitas el Núcleo de la C. N. T. exiliado en este país consideró indispensable expresar su pública protesta. La segunda visita de Castiella fue correspondida por la protesta pública organizada en nombre de la Asociación de Excombatientes Españoles Antifascistas, con la colaboración de otros sectores del exilio y bajo los auspicios de un grupo de parlamentarios laboristas con la cooperación de algunas personalidades del campo liberal. En aquella ocasión hubo una gran manifestación, y un mitin de protesta en la Plaza de Trafalgar. En esta ocasión no habrá mitin en dicha plaza, quizás porque las dos carteras de Fraga sean me-

La C. N. T. ha expresado su deseo de que los exiliados españoles, sin distinción de matices, hagan causa común, en esta circunstancia especial que se nos ofrece. Se trata simplemente de protestar, no sin razón, y en este caso la protesta es necesaria debiendo ser unánime para cuantos se sientan vinculados al dolor de España. No hacerlo, equivaldría a volver la espalda a nuestro pueblo demostrando importarnos un bledo aquello que se evoca, de lo que el señor Fraga y sus amigos se darían por muy satisfechos.

Iribarne es en esta ocasión el símbolo del fascismo que tiene postrado al pueblo ibérico; el representante de un régimen sanguinario que durante 24 años viene reiterando su empeño de exterminio contra cuanto significase oposición a su estrecha mentalidad. Iribarne es el mensajero de un sistema yugulador de la dignidad humana, el embajador de la crueldad refinada. En su primera cartera debe de traer los taboos de aquellas rapadas cabezas que dignamente alzan las heroínas asturianas, y las giandúas sexuales de algún minero, que por castrado no dejará de ser varón muy respetable, víctima de un vil ultraje y a la vez héroe de España. Esos cabellos y esos órganos genitales deben de ser el botón del régimen franquista, que el señor Fraga trae a Londres como reliquia para exhibirlo, a guisa de triunfo macabro. También en su primer cartera traerá el testimonio de los intelectuales que, avergonzados de tanta humillación, pidieron justicia ante tamaño atropello, y junto al testimonio la mordaza que es norma del régimen que representa.

En su segunda cartera, el ministro de Turismo portará los pingües beneficios que, en recompensa a los crímenes del régimen, le hacen acreedores los turistas que visitan España. Si quiera sea para que el fascismo pueda continuar su obra con la contribución de divisas extranjeras. Todo esto debe ser parte de esa solidaridad internacional que viene registrando la historia.

Si son estas las credenciales de Fraga Iribarne, la imagen que pueda proyectar hacia el pueblo británico no puede ser más lamentable, ni más reprochable, ni más odiosa.

Orden del día del XII Congreso de la Asociación Internacional de Trabajadores

I.—a) Apertura del Congreso. b) Nombramiento de mesa de discusión, de la Comisión Revisora de credenciales y de la Comisión Revisora de Cuentas.

II.—a) Dimisión del Secretario general y del Secretariado de la A.I.T. b) Informe del Secretariado Internacional. Informe sobre «AIT». c) Informe de las Secciones. d) Examen de la situación de cada Sección y manera de mejorarla.

III.—a) Deben modificarse o no los Estatutos de la A.I.T. en aquellos artículos sobre los cuales alguna Sección presenta proposiciones al respecto? b) Debe reconsiderarse el acuerdo de nuestras relaciones con la S.A.C.?

IV.—a) Análisis a fondo de la evolución del capitalismo y del Estado en los países capitalistas, los países bajo régimen socialista estatal y en los países sub-desarrollados. b) Precisión ideológica y táctica ante esa evolución.

V.—a) Examen del desarrollo de las diferentes Internacionales sindi-

cales y actitud de la A.I.T. con referencia a las mismas. b) Sobre implicaciones posibles derivadas de la acción que desarrolla la Sección Española y su Alianza Sindical.

VI.—a) Iniciativas para desarrollar y engrandecer a la A.I.T. b) Influencia moral y atracción en los medios obreros industriales y campesinos, intelectuales y juveniles. c) De la propaganda en general y sobre el periódico «AIT». d) Sugerencias y discusión de los puntos esenciales de un folleto-manifiesto de la A.I.T. tendiente a exponer de una manera precisa y bien centrada la posición de nuestra INTERNACIONAL ante los problemas mundiales que conciernen a la clase obrera, a la defensa de sus intereses vitales y a la transformación social del mundo capitalista y estatal.

VII.—Sobre los medios de apoyar económicamente a la A.I.T.

VIII.—a) Residencia del Secretariado de la A.I.T. b) Nombramiento del secretario general y de nuevo Secretario del Congreso.

caudal marxista o fascista, se nota, se percibe en la política gubernamental de tales o cuales sectores una manifiesta posibilidad de resolver el problema social de un modo justiciero. Si fuéramos solamente nosotros a constatarlo podría decirse que es una interesada apreciación partidista. ¡Ah, pero no somos en comprobar esta realidad nosotros solos!

Y bien: si los demás sectores de tendencia social demuestran su incapacidad para dar vida a una modalidad de civilización equitativa; si a nuestras concepciones no comprobamos se opongan puntos de mira que destruyan todo lo que en ellas es vital, ¿hay motivos para mostrarse escéptico con referencia al valor del anarquismo? He ahí algo que suscita la reflexión. No puede, pues, decirse que el anarquismo en tanto que ideología haya fracasado.

Ahora bien, no debemos enganarnos con apreciaciones que alcanzan un efímero valor de espejismos; Internacionales consideradas, nuestras ideas, o, para mejor precisar, el Movimiento anarquista internacional no está a la altura que podría ser; no tiene la importancia que podría tener. Este, es el punto neurálgico del problema. Y no creo que la cosa sea como para observarla con ánimo compungido, con espíritu desoladamente pesimista. No, el arquitecto que observa deficiencias en el plano de una edificación no significa que la considere inútil, inapropiada. Enmienda lo que hace falta y en paz.

Múltiples son las modalidades de actividad anarquista, de ahí que, no sea aconsejable otear nuestro panorama sociológico con visión limitada con criterio unilateral. De ahí la importancia del cambio de impresiones entre libertarios. Nada de otorgar patentes idealistas de título, de personalidad idealista! Pero en ello, como en muchas otras cosas, cabe aquello de: « ni son todos los que están, ni están todos los que son ».

Mirador

V. A tomado vuelo, en amplitud internacional, la crítica, el examen del balance, por así decir, de actividades, de interpretaciones, de posibilidades en lo que afecta al movimiento anarquista frente a la realidad del momento; ante las características propias del tiempo en que vivimos. En publicaciones «afines de la Argentina», de México, de Italia, de Inglaterra hemos podido comprobar que se vienen insertando trabajos que inducen a la serena reflexión. También en las páginas de esa publicación, y en su habitual « Cónica Internacional », nuestro compañero Gregorio Quintana viene expiando atinadas consideraciones el torno a este particular.

De ello pedimos congratularnos. Es de deseable que mayor amplitud esta preocupación en torno a nuestras ideas. Hace falta que brote una íntima relación, un fecundo cambio de impresiones entre los libertarios del mundo. Ello no supone desear lo imposible; creer en utopías. Si otras tendencias, algunas de origen y orientación bien retrógrada en relación con lo que representan nuestras tesis, observamos cómo en comicios, en reuniones, celebradas acá o acullá, buscan dilucidar sus problemas, poner al día sus concepciones y consolidar sus efectivos, nada justificable que el anarquismo internacional vya a la zaga de otros sectores de opinión.

Sin efectismo declamatorio, cediendo a la realidad, podemos observar cómo fallan y se desmoronan tendencias sociales que, en virtud de circunstancias determinadas o de una peculiar psicosis de grupo, pretendieron tomar auge y constituirse en arrolladora fuerza susceptible de transformar el destino de los pueblos, hipotecando el porvenir de la humanidad helvética. Evidente botón de muestra lo tenemos en la corriente marxista, frásada primero como teoría, luego como realidad en la viciosa compleja de nuestra civilización. Ni nosotros, ni tanto que partidarios de la ideología anarquista, ni por parte de elementos de formación intelectual liberal, repugnando toda

Crónica internacional

por Gregorio QUINTANA

OTRA VEZ A LO NUESTRO

El próximo Congreso de la A.I.T. se ofrece como medida y reflejo de la situación en que se halla el movimiento obrero genuinamente antifascista. Cada delegado representará reducidos corpúsculos. No hay un solo país en que se halle florentemente el sindicalismo libertario. Sin una excepción Suecia y los países nórdicos. Sólo la S.A.C. cuenta con efectivos a tener en consideración. Pero entre la S.A.C. y la A.I.T. existe un problema, a nuestro juicio soluble, tal vez no soluble a juicio de ciertas delegaciones.

Existen razones justificadas —repetidamente expuestas— para que en Argentina y en Italia, por ejemplo, el movimiento sindical libertario se halle en un colapso del que difícilmente saldrá. No se halla tan justificado el caso de Chile, de México o del Uruguay. Ni tampoco el de Francia, donde existen, por lo menos, seis corpúsculos de sedicentes partidarios del sindicalismo no estatal, sin que se llegue a constituir una Central digna de tal nombre. No atribuyamos todo el fracaso a las disputas instantáneas ni a la exacerbación de los personalismos. No. Las masas obreras no acuden hoy al sindicato libertario porque no encuentran en él suficiente motivo de interés. Tal fenómeno se registra por igual en Francia como en Alemania, en Austria como en Inglaterra, en Europa como en América o en Asia.

Resulta fútil la esperanza de que en los países llamados pobres exista una posibilidad para el reagrupamiento o para la constitución de entidades sindicales libertarias. Los países sud-americanos se hallan en la lista de países poco desarrollados, carentes de riqueza industrial y económica. Sin embargo, muy a pesar de una vieja tradición sindicalista anárquica — así se delata por allí — no se ofrece un resurgir vital en ninguno de los países en los que hubo un largo historial de luchas. No esperamos que el sindicalismo libertario surja por generación espontánea en el extenso Continente africano —cuna de un nuevo proletariado industrial— ni que resurja en Polonia, Hungría o no importa qué país sometido al totalitarismo. No resurge por sí mismo en España, donde a pesar de la mordaza franquista, hubiera sido de rigor la existencia de un vasto movimiento clandestino capaz de poner en el brete al régimen a fuerza de una acción tenaz.

Existían en casi todos los rincones del mundo importantes núcleos de militantes judíos. Estuvieron en la base del movimiento obrero inglés y norteamericano. Participaron con una actividad intensa en Alemania, Rumanía, Argentina y algunos otros países. Quedan hoy grupillos minúsculos en algunos de los países citados. Son los mismos de ayer, descontentados los muertos, hoy más viejos, sin que sus filas se renueven con las generaciones sucesivas. Los periódicos judíos van desapareciendo poco a poco y el que aún aparece en los Estados Unidos es administrativamente deficitario. Los compañeros judíos se hallaron siempre — se hallan aún a pesar de su reducido número — a la cabeza de la acción solidaria internacional. En Israel, país naciente, no se ha constituido una organización sindical libertaria a pesar de que emigraron allí un buen puñado de militantes, a pesar de la tradición ejemplar de los « kibbutz ». Sin embargo, existen allí organizaciones sindicales de otras tendencias.

Lo que ocurre con la A.I.T. se repite con las organizaciones o grupos específicamente libertarios. Cuando Schapiro, Rucker y Malatesta se hicieron cargo de un secretariado de relaciones internacionales, existían núcleos y publicaciones anarquistas en los cuatro puntos cardinales del globo. En 1935, tras el período negro de la guerra mundial, se produjo un nuevo intento relacionador que culminó con una Conferencia Europea (1947) y dos Congresos internacionales (1949 y 1958). Hoy se hallan de tal manera las cosas que se hace necesario recomenzar. En el 1946 existía un núcleo importante en Polonia. El régimen de Stalin llevó a todos al cementerio. Existían hasta hace unos años tres publicaciones en Alemania — una de ellas de carácter sindical — y una en Austria. De las cuatro perdura una. En China desapareció todo vestigio, y se perdió ya todo contacto. De cuatro publicaciones que aparecían en Japón queda hoy una. De las tres que se conocían en Holanda resta una y un boletín. Nada nos queda en Cuba. En los Estados Unidos se mantiene milagrosamente «L'Adunata del Refratar» y de tarde en tarde aparecen «Golos Truda» y «Arbeiter Stimme». Desapareció «Cultura Proletaria». Se publica un boletín de

la «Libertarian League», que hace mucho no hemos visto, y «Contra-Corrente», en lengua italiana. Entre Argentina, Uruguay, Brasil, México y Venezuela nos queda así como una docena de publicaciones, casi todas de vida precaria. De 1945 a hoy ha disminuido en sus tres cuartas partes el número de publicaciones en Italia, donde por lo menos quedan un semanario, una revista y algunos órganos regionales. Pero se está lejos de «Umanità Nuova», diario. Aparecen en Francia varias publicaciones independientes una de otra. Pero ni siquiera se mantiene un semanario. «Le Réveil» en Suiza no da ya señales de vida. En Inglaterra contamos con un semanario y con una revista. De tarde en tarde aparece un Boletín Sindical. En Bélgica «Pensée et Action», enteramente a cargo de Hem Day, publica un volumen trimestral... El cuadro no es nada alocinador. De poco vale culpar a la reacción, a las persecuciones y a la apatía que por otra parte se demuestra igualmente en todos los sectores y en todos los movimientos de avanzada. En otros tiempos las persecuciones fueron más sanguinarias que hoy y los movimientos resurgían con vigor. Y en esos tiempos ocurría que las masas obreras eran también hábiles y difíciles a remover. Eran los movimientos en sí más numerosos y más entusiastas que hoy, los que impulsaban a las masas obreras, los que creaban «movimientos de opinión».

Entonces se contaba con la juventud... La juventud cubría los cuadros de los perseguidos, de los encarcelados, de los desaparecidos. La juventud daba vigor renovado a nuestras publicaciones, manteniéndolas al diapason de la hora. La juventud realizaba proselitismo revitalizador, la juventud... ¡Ah!... ¿Pero es que la humanidad ha quedado en suspenso? ¿No nacen ya nuevos seres? ¿No hay, ahora, jóvenes como los hubo ayer?... Sí, los hay. Pero esos jóvenes no se sienten atraídos hacia nuestro movimiento ni hacia los genuinos movimientos de avanzada. ¿Por qué?...

Es el dilema al que debemos responder. No se allegar hoy a nuestros medios ni los jóvenes imberbes ni los que entran en juego en los problemas de la vida. No se acercan los maduros ni los veteranos. No se reconstituyen los cuadros sindicales ni progresan los grupos de estudios ni los núcleos divulgadores de ideas. En este plan de marcha, en el plazo de seis lustros no quedará otra cosa que vestigios de cosas pasadas, una bibliografía cada vez más reducida, algunos archivos sometidos al polvo del olvido.

RENOVARSE O FENECER

Esto nos dice el amigo Fontaura, con su espíritu lúcido, alerta, atento a todas las vibraciones de nuestro movimiento. No es Fontaura sospecho de derrotismo; su pluma, su diaria actividad, toda su persona es reflejo de invencible entusiasmo, de madurada fe en nuestras ideas. No acepta claudicaciones. Ni acepta la idea de que el «renovarse» consista en centrar en la corriente, como suponen muchos de los que declaran que hay que vivir en el tiempo y con la hora. Se enganchan éstos en el cono del reformismo o de la retracción.

Estima Fontaura que es necesario airear nuestro movimiento aportándole un soplo vivificador. Y para llegar a un acuerdo propone un procedimiento que también se nos ocurre eficaz. Observa Fontaura — si no lo dice así exactamente lo tomamos a nuestro cargo — que los Congresos, internacionales o no, se ocupan sobre todo de resolver problemas de «meca técnica orgánica»; o cuestiones litigiosas e intrascendentes. Eso será una vez más el Congreso de la A.I.T. y el Congreso de 1958, en Londres. Se resumió casi a lo mismo. Pero en el 1958 se siguió la realización de encuentros internacionales —extra-orgánicos— dedicados a estudios concretos sobre los mismos problemas que interesan a Fontaura y a todos cuantos se inquietan por el porvenir de nuestro movimiento.

Propone Fontaura este género de encuentros que no tuvo lugar desde el 1953 a hoy. Se trata de realizarlos cuanto antes. Por nuestra parte no cesaremos en nuestro empeño por interesar a los militantes en este orden de preocupaciones. Importa y apremia perfilar los temas esenciales. Uno basta para cada reunión. Reunión que no tendrá pretensión de Congreso ni adoptará dictámenes, Sugerencias, estudios, conclusiones generales. Incentivos al pensamiento y a la acción.

Que cada militante tome la palabra y opine...

Los libertarios en el ambiente actual

por FONTAURA

Al través de la experiencia uno ha podido llevar a cabo instructivas deducciones. A veces esos compañeros que con aire tímido dicen «yo no me considero anarquista. No creo en la canchales del grado de perfección para poder llamarse así». Notamos que en la vida de relación, en todo su comportamiento, sin darle importancia a la cosa, se ajustan a la ética

conceptuada como anarquista. Otros por el contrario, jactándose de ideologías listas ácratas, se comprueba que su conducta no guarda relación con las ideas que dicen sustentar. Hay quien cobija en su fuero interno un pequeño birgués que se impone en apenas se presenta ocasión propicia. Quizás haya habido a modo de un

(Pasa a la página 2.)

PASOS ATRAS

CACAREOS

DOM FRANCISCO BERGAMIN era malagueño. A pesar de las veces que fue ministro — de Estado, de Inscripción, de Justicia —, pero aleccionado por el significado tanto como político. Ganó el título de cliente la condesa de Bornos, en el que ventilábase millones. Lacierva habló una semana por la parte contraria, y al preguntarle a don Francisco los periodistas si pensaba consumir igual tiempo, contestó:

« A mí me basta con siete minutos para ganar el pleito. Y lo ganó. »

La condesa de Bornos hizo pago a su abogado con un millón de pesetas.

Formó en política junto a su jefe y paisano don Francisco Romero Robledo, quien no pasó de presidente del Congreso y murió sin alcanzar el grado de primer ministro.

Romero Robledo, con no tener de sí más hombre que Bergamin, era temible en la obstrucción. En Alemania pusieron una garganta de plata con el tiempo que escapó durante bastante tiempo de un padecimiento serio.

J. Bergamin, opuesto en ideas a su padre, monárquico y conservador, en 1936 tomó partido por la causa del pueblo. En los primeros meses de la revolución sacó un periódico titulado « Mo-

no Azul », compuesto por intelectuales « snobs » de la traza de Gómez de la Serna. El periódico estaba bien y tenía vibración revolucionaria, pero aleccionado por el significado tanto como político. Ganó el título de cliente la condesa de Bornos, en el que ventilábase millones. Lacierva habló una semana por la parte contraria, y al preguntarle a don Francisco los periodistas si pensaba consumir igual tiempo, contestó:

« A mí me basta con siete minutos para ganar el pleito. Y lo ganó. »

La condesa de Bornos hizo pago a su abogado con un millón de pesetas.

Formó en política junto a su jefe y paisano don Francisco Romero Robledo, quien no pasó de presidente del Congreso y murió sin alcanzar el grado de primer ministro.

Romero Robledo, con no tener de sí más hombre que Bergamin, era temible en la obstrucción. En Alemania pusieron una garganta de plata con el tiempo que escapó durante bastante tiempo de un padecimiento serio.

J. Bergamin, opuesto en ideas a su padre, monárquico y conservador, en 1936 tomó partido por la causa del pueblo. En los primeros meses de la revolución sacó un periódico titulado « Mo-